

Le MMA
sur la voie de la
reconnaissance

Le VOLLEY en France
un constat alarmant

Le BASKET FÉMININ
vise le haut du panier

Pénélope LEPREVOST

Objectif Tokyo

L'ÉLITE DU BASKET FÉMININ



MAIF | 2 OPEN | 0 LFB | 1 | 9

5 ET 6 OCTOBRE - PARIS COUBERTIN

billetterie.ffbb.com basketlfb.com   



LES 12 CLUBS DE LA LIGUE FÉMININE LANCENT LEUR SAISON !

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRE ÉVÉNEMENT



FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS





“ Les seuls regrets doivent naître des choses que l'on n'a pas pu accomplir. ”

Albertine Sarrazin

L'OR du temps

La durée de réflexion, d'action, d'exécution a toute son importance dans la société où nous vivons. Le monde actuel bouge tellement vite que la vérité d'aujourd'hui n'est pas celle de demain et celle d'après-demain n'aura pas duré plus longtemps. L'importance du temps donné a tout son sens dans l'éducation, la progression et la réussite. Dans le sport également, ce temps donné a son importance, tous les clubs et associations sportives fonctionnent avec des bénévoles qui donnent de leur temps libre pour entraîner, accompagner des jeunes dans leur sport de prédilection. Mais le rôle de ces personnes s'amenuise au fil des années par manque de reconnaissance et aussi d'éducation, d'attractivité. La société d'aujourd'hui galope pour être plus performante, plus forte, plus grande, toujours plus rapide, au détriment du temps de vivre les choses pleinement. Cependant, la sagesse nous rappelle souvent que l'expérience, la pérennité sont dictées par des étapes plus ou moins longues que la patience nous apprend jour après jour. Dans ce monde pressé et avide de changements, le monde sportif subit les réformes que notre gouvernement a lancées depuis plus de deux ans maintenant. Certains sont inquiets, d'autres impatients, mais seules à la fois la concertation et l'application de ce nouveau modèle feront reposer sur le temps de sa mise en œuvre la garantie de son bon fonctionnement. L'avenir d'un nouvel élan, d'un nouveau fonctionnement passe par le temps de sa mise en place et d'une adhésion totale du mouvement concerné. Le sport de demain est en route pour ce changement, avec l'impatience de découvrir comment cela va s'organiser. Les nouvelles offres des fédérations sportives pulseront la dynamique des clubs et des associations sportives à travers les territoires. Le sport d'hier a vécu, le sport de demain n'est qu'à l'aurore de ses possibilités, car il se partagera entre le service public et le secteur privé, au bonheur des pratiquants et des consommateurs.



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Kito de Pavant
- 10 À la une / MMA
- 16 Ma ligue / Ligue nationale de volley



10



32

RENCONTRES

- 26 Sport pro / Ligue féminine de basketball
- 32 Au féminin / Pénélope Leprévost
- 38 Découverte / Pascal Cheron
- 44 Scolaire / Rencontres nationales des parents d'élèves
- 48 Universitaire / Ligue Pays de la Loire

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / CROS Bourgogne-Franche-Comté
- 56 Business / L'Académie de handball de Chambéry
- 62 Esprit 2024 / Tatyán Lui-Hin-Tsan
- 66 Le dessin du mois / Coupe du monde de rugby



62

ABONNEZ-VOUS !

11 numéros

49,50 €

(~~71,50 €~~)

22 numéros

90,00 €

(~~143,00 €~~)



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif
- Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



ACTUALITÉS

L'invité

par Olivier Navarranne

Kito de Pavant

« Je fais partie des meubles »



À partir du 27 octobre, Kito de Pavant fera partie des nombreux participants à la 14^e édition de la Transat Jacques Vabre, qui s'élancera du Havre. Le skipper de 58 ans vise la gagne, lui qui marche désormais au plaisir sur des projets plus simples.

Avec quel sentiment abordez-vous votre dixième participation à la Transat Jacques Vabre ?

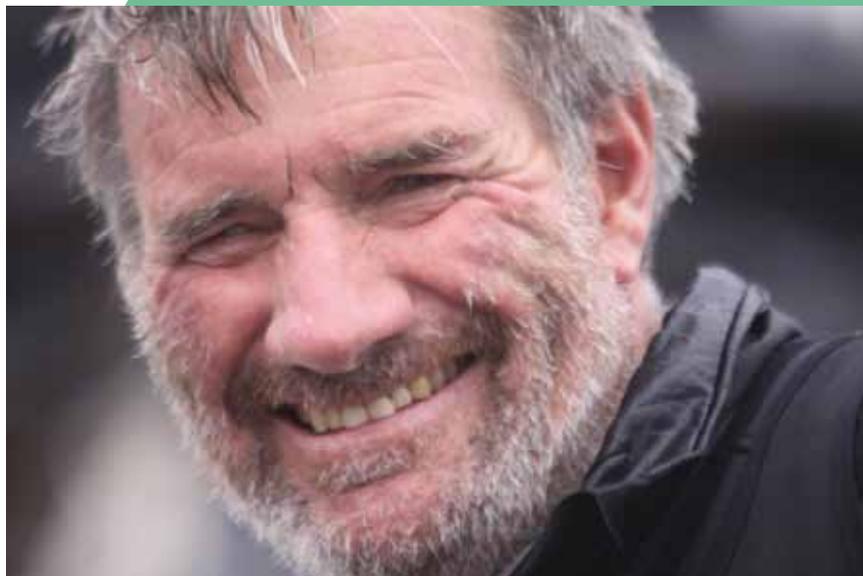
C'est vrai que je fais partie des meubles (rires). C'est un événement très spécial pour moi. Autant je ne sais pas ce que je ferai l'année prochaine, autant je sais que dans deux ans je participerai de nouveau à la Transat Jacques Vabre. J'apprécie le format, l'ambiance au Havre... il y a tout un ensemble de choses qui font que j'aime particulièrement prendre part à cet événement.

Qu'est-ce qui rend cette Transat Jacques Vabre particulière par rapport aux autres événements auxquels vous avez participé ?

C'est un événement un peu plus confidentiel par rapport à d'autres grandes courses comme le Vendée Globe ou la Route du Rhum par exemple. Et puis ça change, Le Havre est une destination un peu exotique pour moi qui suis méditerranéen (rires). L'ambiance lors de chaque édition est exceptionnelle. Le départ est chaleureux, nous sommes vraiment au contact du public. Après plus de vingt ans, je suis toujours séduit.

Vous êtes présents dans la catégorie Class40, c'est un nouveau défi...

Tout à fait ! J'ai participé à cette Transat en Multi50, très souvent en IMOCA, mais c'est ma première en Class40. C'est une classe dans laquelle je me retrouve complètement. Il y a de nombreux bateaux et des personnes qui ne se prennent pas trop au sérieux, nous sommes tous là avant tout pour le plaisir de naviguer. Les budgets sont moindres, mais le but reste tout de même d'offrir de belles



« Je ne suis pas sûr de savoir me ménager »

© Made in Midi

batailles sur l'eau et de tracer une belle trajectoire sur l'Océan Atlantique. J'apprécie énormément la philosophie de cette classe. Nous avons un bateau qui nous appartient, baptisé Made in Midi. Je pense qu'il fait partie des bateaux qui vont compter sur cette Transat Jacques Vabre.

« Nous sommes là pour performer »

Est-ce une classe qui vous a demandé une adaptation importante, à la fois technique et physique ?

Toutes les séries et toutes les classes ont leurs spécificités, mais il est tout de même plus facile d'emprunter ce chemin,

c'est-à-dire de passer d'un gros bateau à un plus petit. C'est moins physique, ce qui n'est pas négligeable quand on prend de l'âge comme moi, et cela me permet donc d'être plus performant concernant les autres paramètres de la régata, comme la stratégie par exemple. Les bateaux Class40 sont vraiment à échelle humaine et c'est quelque chose qui me plaît beaucoup.

Vous parlez de votre âge, cela vous pousse-t-il à vous ménager un peu plus sur des événements aussi exigeants ?

Je ne suis pas sûr de savoir me ménager (rires). J'ai même tendance à faire le contraire. Mais, il est vrai qu'avec l'âge, il est logique de souffrir de plus en plus physiquement. S'agissant de la Route du Rhum de l'an dernier par exemple,

TRANSAT JACQUES VABRE

une édition 2019 record

C'est donc du Havre que s'élance, le 27 octobre, la 14^e édition de la Transat Jacques Vabre. Jamais cet événement n'a rassemblé autant de participants : 67 équipages, et donc un total de 134 skippers, sont au départ, direction Salvador de Bahia au Brésil. Côté Class40, pas moins de 29 équipages se disputent la victoire. Kito de Pavant, associé à Achille Nebout à la barre de Made in Midi, fait partie des favoris. Le record de la Class40 date d'ailleurs de la précédente édition, avec une traversée en 17 jours 10 heures 44 minutes et 15 secondes pour Maxime Sorel et Antoine Carpentier. Objectif record pour Kito de Pavant ? Réponse au mois de novembre.

Plus d'informations sur www.transatjacquesvabre.org

J'ai mis plusieurs mois à m'en remettre. En vieillissant, on récupère moins bien, mais heureusement il reste l'expérience. J'espère que ce paramètre précis fera la différence cette année sur la Transat Jacques Vabre.

Justement, abordez-vous cette Transat Jacques Vabre avec un objectif de résultat précis ?

On ne s'en cache pas, nous sommes là pour performer. Nous savons que nous avons un bon bateau qui peut nous permettre de viser la victoire. Même si une bonne dizaine d'équipages peut dire la même chose. Personnellement, la victoire est tout ce qu'il me manque sur cet événement. J'ai déjà fini deuxième à deux reprises. J'hérite souvent des places d'honneur, mais je ne gagne jamais. J'espère donc que cette année sera la bonne.

Cela a-t-il été facile d'attirer des partenaires autour de cette nouvelle aventure ?

Je pensais qu'avec des budgets plus faibles, comme on en trouve en Class40, il aurait été plus facile d'attirer des partenaires supplémentaires autour de cette aventure. Finalement, ce n'est pas du tout le cas. La Class40 ne fait pas partie de l'élite de la course au large, par exemple par rapport aux IMOCA qui vont participer au Vendée Globe dans un an. Cette élite se crée donc par rapport au bateau plus qu'au bonhomme et je trouve cela évidemment dommage. Mais c'est comme ça, nous pouvons tout de même compter sur plusieurs partenaires fidèles qui sont fiers de nous soutenir dans cette aventure.

Le Vendée Globe 2016, « un traumatisme que l'on garde longtemps »

Pour vous, participer à une épreuve comme le Vendée Globe l'an prochain est donc exclu ?

Clairement je n'y serai pas. Nous avons perdu le bateau sur la précédente édition (avarie dans l'océan indien lors de l'édition 2016, l'épave du bateau a finalement été retrouvée en juillet dernier, NDLR) et quelques années après, cela laisse encore



« Les bateaux Class40 sont vraiment à échelle humaine et c'est quelque chose qui me plaît beaucoup »

© Made in Midi

des traces. On souffre toujours de cette grave avarie, c'est un traumatisme que l'on garde longtemps. Pour être sur la ligne de départ du Vendée Globe, c'est un véritable parcours du combattant. Le fait de ne pas avoir de bateau nous a mis en retard, nous empêchant ainsi de trouver des partenaires capables de réunir le budget suffisant. Après, il faut aussi avoir envie et peut-être que je n'avais pas suffisamment envie de mettre autant d'énergie concernant cette édition 2020.

Après cette avarie en 2016, l'idée de tout arrêter vous a-t-elle traversé l'esprit ?

Tout arrêter non, mais partir sur des projets plus simples c'est certain. Concernant le Vendée Globe, j'ai connu des échecs marquants en trois éditions, j'avais donc envie d'aborder des événements l'esprit un peu plus libéré. Je n'avais pas le courage

de repartir sur un très grand événement et d'affronter un potentiel échec important. Je suis resté marqué par cela et cela m'a forcément un peu changé, poussé à me lancer dans des projets simples avec lesquels je prends énormément de plaisir.

Justement, après la Transat Jacques Vabre, quel sera votre prochain grand projet ?

Depuis plusieurs années, je travaille sur un projet d'expédition autour du monde. C'est un projet très ambitieux et complètement hors course. Le but est d'accompagner des missions scientifiques axées sur le thème du bonheur. C'est un mot qui ne veut absolument rien dire, en tout cas sur lequel nous n'avons pas réussi à mettre de vraie définition. Ce sera donc notre objectif : trouver ce qu'est le bonheur et comment ça marche, que ce soit au niveau humain, mais aussi de la faune et de la flore.

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation
that excites

NISSAN LEAF SIMPLY AMAZING

#1 VÉHICULE 100% ÉLECTRIQUE
le plus vendu en Europe en 2018⁽¹⁾



VOUS ÊTES NON IMPOSABLE ET FAITES PLUS DE 60 KM
PAR JOUR POUR ALLER TRAVAILLER ?

NISSAN LEAF FIRST à partir de 16 990 €⁽²⁾

BATTERIE INCLUSE ET GARANTIE 8 ANS - SOUS CONDITION DE REPRISE
DÉDUCTION FAITE DU SUPERBONUS DE 11 000 €⁽³⁾
ET DU DOUBLEMENT DE LA PRIME À LA CONVERSION DE 5 000 € PAR NISSAN

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innové autrement. (1) Source : AAA (Association Auxiliaire de l'Automobile), Modèle LEAF année 2018, véhicule électrique le plus immatriculé sur l'année 2018 dans l'UE (Norvège, Suisse et Islande compris). (2) Prix au 02/05/2019 pour une Nissan LEAF First 40kWh neuve après déduction du superbonus gouvernemental de 11.000 €, du doublement de la Prime à la Conversion de 5.000 € par Nissan, et de 2.410 € de remise complémentaire. **Modèle présenté** : Nissan LEAF First 40kWh neuve avec option peinture métallisée Blanc Lunaire à **17.840 €** après déduction du superbonus gouvernemental de 11.000 €, du doublement de la Prime à la Conversion de 5.000 € par Nissan et de 2.410 € de remise complémentaire. (3) Bonus écologique de 6.000 € et prime à la conversion de 5.000 € (sous conditions de revenus et/ou de kilométrage professionnel annuel parcouru ; voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr). Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/06/2019, chez les Concessionnaires Nissan participants. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr



www.groupe-maurin.com

ACTUALITÉS

À la une

par Leslie Mucret





LE MMA

sur la voie de la
reconnaissance



Moïse Santamaria : « C'est le sport de combat qui nous permet d'avoir le maximum d'outils à notre disposition »

© Leslie Mucret

Ce n'est qu'en 2020 que le MMA sera officiellement reconnu comme une pratique sportive en France. Pourtant, les pratiquants sont déjà bien présents sur le territoire. Rencontres avec des passionnés dont Moïse Santamaria, acteur dans « Un si grand soleil ».

MMA. Trois lettres qui font parler du côté des sports de combat français. MMA, est l'acronyme de Mixed Martial Arts, soit arts martiaux mixtes en français. Le nom a été bien choisi, car la discipline emprunte leurs

styles, leurs coups et leurs règles à de nombreux sports de combat. « Lorsque l'UFC (Ultimate Fighting Championship, la ligue américaine du MMA considérée comme la plus importante ligue mondiale, NDLR) a unifié les règles, le but était d'opposer différents styles de sports de combat. Chaque joueur défait son adversaire selon ces règles », raconte Antoine Simon, spécialiste et commentateur de la discipline sur la chaîne RMC Sport 4 (anciennement Sport Komba, NDLR). Pour faire simple, en phase debout, le MMA ressemble à la boxe thaï, tandis qu'au sol, il s'apparente au grappling. Un combattant remporte son match après un KO, une soumission ou un abandon de son adversaire, par décision de l'arbitre ou des juges au terme de la confrontation, souvent en trois rounds de 5 minutes.

« Le sport de combat le plus complet »

À l'écran, il est le capitaine de police Manu Léoni dans la série de France 2 « Un si grand soleil ». À la ville, Moïse Santamaria

est un passionné de MMA qu'il pratique au club privé Dynamite Center à Jacou, près de Montpellier. « C'est le sport de combat qui me semble le plus complet, qui nous permet d'avoir le maximum d'outils à notre disposition », souligne-t-il. « Même en boxe thaï, que j'ai longtemps pratiquée, où il y a les coudes, les genoux, les poings et les pieds, on n'a pas la lutte, on n'a pas tout ce qui est soumission. J'avais déjà pratiqué avec des copains à Paris, mais c'est depuis que je suis venu dans les environs de Montpellier, il y a un peu plus d'un an, que je me suis vraiment plus entraîné au MMA, aux positions typiques de la lutte et du grappling. » Un acteur, mais aussi un avocat, un maçon, des étudiants... Michel Garcia voit passer tous les profils dans sa salle Dynamite Center. « Je me suis intéressé de suite à l'UFC quand elle est arrivée en 1993. J'ai compris que c'était le sport de combat du futur », raconte celui qui avait déjà pratiqué le kung-fu, le taekwondo, la lutte, le kick-boxing, la boxe anglaise et le full contact avant sa majorité. Parti combattre aux États-Unis, au Canada ou encore au Japon et devenu champion

d'Europe de free fight en 2006, Michel Garcia a pu s'imprégner de différentes ambiances pour monter seul son club privé et autonome en septembre 2010. Aujourd'hui, Dynamite Center compte 300 adhérents entre les cours de MMA et de boxe pieds-poings.

« Le sport le plus réglementé qui soit ! »

Malgré l'interdiction des compétitions, ce sport a trouvé sa place un peu partout en France. Le chiffre de 40 000 pratiquants a même été avancé. « Il n'y a qu'ici où on est un peu pudique, où on a eu du mal à le légaliser », regrette Moïse Santamaria. « Les gens ont eu les images de violence en tête », estime Antoine Simon, qui travaille dans le milieu du MMA depuis le début des années 2000. La vision des confrontations dans une cage et l'impression d'absence de règles ont contribué à cette réputation négative. « Il y a énormément de blessés au rugby et au foot et pourtant c'est totalement légal. La boxe anglaise est autorisée alors qu'il y a de sacrés coups dans la tronche et dans les organes », rappelle Moïse Santamaria. « Un combat de MMA, finalement, c'est très sécurisé. Dès qu'un adversaire est dans une position où il ne peut plus rien faire, l'arbitre arrête l'opposition. » « C'est violent, on ne va pas le nier, mais c'est le sport le plus



RMG Sport

Antoine Simon : « Les gens ont eu les images de violence en tête »

réglementé qui soit ! », soutient Antoine Simon, qui cite plusieurs exemples : « Pas de morsure, pas de doigts dans les yeux... » Quant à la cage, « c'est la zone la plus sûre pour un sport où il y a beaucoup de projections. » Sans compétition, quel est l'intérêt de pratiquer ? « Moi, c'est pour l'entraînement ! », répond l'acteur d'« Un si grand soleil ». « J'ai fait des galas de kick-boxing dans ma vingtaine, mais à 40 ans, je ne cherche plus la compétition ; même si parfois dans mes rêves, je me demande pourquoi ne pas m'entraîner à fond pendant six mois pour aller me

tamponner pour rigoler et vivre une expérience. Mais dans la réalité, ce n'est pas pour moi. J'aime aller à la salle, mettre les gants avec des copains et apprendre à me dépasser. Ça me donne une discipline de vie. »

« On est dans les starting-blocks »

La marginalisation de ce sport de combat touche à sa fin. En juin dernier, la ministre des Sports Roxana Maracineanu a lancé un appel aux fédérations nationales,



© Leslie Mucret

Moïse Santamaria : « Un combat de MMA, finalement, c'est très sécurisé »

afin que l'une d'elles héberge le MMA parmi ses disciplines. Six d'entre elles se sont positionnées et l'entité délégataire devrait être connue fin décembre. Le 1^{er} janvier 2020, au plus tôt, le MMA sera officiellement reconnu en France comme une pratique sportive professionnelle et amateur par le ministère des Sports. « Pour les professionnels, ça va être plutôt pas mal », se réjouit Moïse Santamaria. « Les combattants vont pouvoir rester chez eux, au lieu de partir à l'étranger. Ça va peut-être développer la professionnalisation en France. On va pouvoir aller voir des combats à Bercy, dans les Palais des sports de toutes les villes. » « Nous, les anciens du MMA, sommes contents et dans les starting-blocks », ajoute Michel Garcia. « Je continuerai de préparer mes élèves pour les compétitions. C'est une belle avancée pour eux et pour nous en tant que coaches. On n'a plus besoin de prendre l'avion pour chaque compétition. » « À priori, il y aura des championnats de France qui feront mécaniquement augmenter le niveau et l'UFC pourrait organiser des événements en France », avance Antoine Simon, tout en pensant que cette légalisation attirera des sponsors auprès des combattants professionnels. Autre point positif à cette reconnaissance par le ministère des Sports, « le MMA bénéficiera d'une meilleure visibilité. Le savoir mieux structuré aidera à améliorer son image », souligne le journaliste. « Il ne va plus être regardé comme quelque chose d'ultra violent, d'illégal », abonde l'acteur. « On peut gagner des pratiquants chez les adolescents et les femmes. Les gens un peu réticents vont peut-être maintenant se dire que c'est faisable », projette le gérant. « Il est possible qu'on ait plus du monde au Dynamite Center, mais je ne pense pas qu'on sera inondé parce que ce n'est pas un sport facile. » À la salle héraultaise, les élèves attendent maintenant de pouvoir prendre leur licence. Reste à savoir auprès de quelle fédération.

L'arrivée d'une nouvelle génération

La France est à la traîne sur la scène mondiale. Avec le retard accumulé sur les autres pays où ce sport était autorisé depuis longtemps, la première génération de combattants n'a pas percé



Aujourd'hui, le Dynamite Center de Michel Garcia compte 300 adhérents

à l'international. Les fans se sont identifiés au Québécois francophone Georges St-Pierre. Après 2005, quelques Français ont commencé à se faire une place auprès de l'UFC : Cheick Kongo, qui évolue maintenant avec Bellator, la deuxième plus grande organisation mondiale de MMA, Cyrille Diabaté, qui a créé le club la Snake Team en Seine-Saint-Denis, ou encore Taylor Lapilus qui commente aussi les

combats sur RMC Sport 4. Dans le sillage de Francis Ngannou, Camerounais arrivé en France en 2013, une nouvelle génération tricolore fait actuellement ses débuts avec l'UFC dont Cyril Gane, Farès Ziam et Zarah Fairn, la première française à signer pour cette ligue. « Avec la légalisation du MMA en France, on peut s'attendre à voir l'UFC faire signer de plus en plus de Français », prédit Antoine Simon.

LE PUBLIC au rendez-vous

Tous les fans de MMA ne sont pas forcément en salle ou dans la cage pour s'entraîner. Certains choisissent de suivre les compétitions de l'UFC à la télévision. « Nous comptons 150 000 fans réguliers lors de la diffusion d'événements MMA », relate Antoine Simon. « Pour les plus gros événements avec de grandes stars comme Conor McGregor et Khabib Nurmagomedov, j'imagine que l'on pourrait atteindre les 400 000 spectateurs en France. »

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SAVATE BOXE FRANÇAISE & DISCIPLINES ASSOCIÉES

WWW.FFSAVATE.COM



SAISON 2019 | 2020

BACK TO SAVATE

- SAVATE BOXE FRANÇAISE
- SAVATE FORME
- SAVATE DÉFENSE
- CANNE DE COMBAT

A LA RENTRÉE, REJOIGNEZ L'UN DE NOS 773 CLUBS EN FRANCE,
ET TROUVEZ LA DISCIPLINE QUI VOUS RESSEMBLE !



CNCCB



DOSSIER

Ma ligue

par Simon Bardet



© Sputnik / Icon Sport

Comme d'autres joueurs français, Earvin Ngapeth (à gauche) a quitté la Ligue A pour poursuivre sa carrière à l'étranger

LIGUE DES CHAMPIONS DE VOLLEY

un trophée désormais inaccessible ?

Il est loin, le début du XXI^e siècle, pour les clubs français. Dominatrice en Europe avec deux victoires en Ligue des champions (Paris en 2001, Tours en 2005), la France a nettement reculé dans la hiérarchie européenne. État des lieux sans concession avec les présidents de Tours, Chaumont, Rennes, Narbonne, Nice et Paris.





Bruno Soirfeck, président de Chaumont : « Il faut bosser, se faire connaître, voir ce qui se fait ailleurs »

© Icon Sport

Un constat alarmant

Les clubs français sont capables d'exploits, mais ils ne luttent pas à armes égales avec les mastodontes russes, polonais et italiens dans la plus prestigieuse des compétitions européennes. Les présidents ne s'en cachent pas, plusieurs choses ne fonctionnent pas au sein de l'organisation du volley en France.

« C'est forcément un problème de moyens, puisqu'il faut de bons joueurs pour gagner la Ligue des champions, les meilleurs joueurs vont à Kazan, et Kazan, sur les quatre dernières Ligues des champions, ils en ont gagné trois. CQFD. » Le constat de Jérémie Ribourel, le président de Narbonne est difficilement contestable. Les clubs de Russie, de Pologne et d'Italie ont des budgets nettement supérieurs à ceux des clubs français. Pour le président de Chaumont, club qui a atteint les quarts de finale l'an dernier, il faut nuancer :

« Ce n'est pas seulement une question de moyens. Évidemment les moyens sont souvent le premier sujet, parce qu'on se dit qu'avec plus d'argent on peut embaucher de meilleurs joueurs. Mais, progresser passe aussi par le staff qui accompagne une équipe. Nous, on a commencé à performer non pas en augmentant le budget de manière conséquente, mais en le consacrant à un staff médical, en faisant venir un entraîneur de renom. Ce qui nous a permis de revenir sur le devant de la scène. Et puis, il y a un autre sujet, récurrent, qui est quand même le travail de fond d'un club... Je ne suis pas là pour stigmatiser d'autres clubs français, mais à un moment il faut bosser, se faire connaître, voir ce qui se fait ailleurs. »

La Ligue des champions, une compétition qui ne rapporte rien

La Ligue des champions, son prestige, sa dotation... Eh bien non ! Bruno Soirfeck en a fait l'expérience avec Chaumont

l'an passé : « On vient de faire la Ligue des champions avec dans le cahier des charges une obligation de déménager et on l'a vu cette année, ça a failli nous mettre en danger financièrement. Ce qui est problématique. Quand vous regardez les clubs qui ont brillé ou qui ont fait une Ligue des champions, en championnat dans les deux années qui ont suivi, ils ont été moribonds. Je pense à Toulouse, à Sète. Et ils n'y peuvent rien, c'est juste un constat. Cette compétition coûte tellement d'argent que vous le payez les années suivantes. » Nouvelles réglementations, absence d'aide de la part des instances et le drame sportif n'est pas bien loin. « Ce qui nous est arrivé, ce serait arrivé à 80 % des clubs français, ils mettraient la clé sous la porte. Je remercie les élus, parce qu'ils nous ont suivis. Là aussi c'est de la politique. En l'espace de trois mois le règlement a changé. Comme la France n'est pas en odeur de sainteté, ils s'en foutent. Donc, on est passé de deux clubs qualifiés directement à un club qui passait par des tours préliminaires. On a donc fait 6 matches de plus que les autres. L'année dernière, on a joué 49 matches ! C'est énorme. C'est l'année où la Fédération

française dit « on ne prend plus en charge les droits TV, on limite notre participation à 60 %, et si vous dépassez les quarts de finale, la production TV n'est que pour vous ». Ce qui est logique, vous mettez le volley en avant en étant dans le Top 5 européen et la charge financière est pour vous... Les prize money, ça a été un sujet, pour l'instant la Fédé les a gardés. On ne les a pas. La LNV, qui dans un premier temps avait dit « allez, pour les 40 % qui restent, on vous filera un coup de main ». Il y a un changement d'avis même s'ils l'ont mis au vote. Donc voilà, je vais finir par en avoir pour 35 000 euros de production TV dans mon budget. C'est magnifique, vous m'expliquerez dans quel autre sport ça existe », peste le président de Chaumont, agacé mais pas résigné.

Un déficit de popularité

En France, le volley est bien loin du football, du rugby, du basket et même du handball si l'on parle de succès populaire. « À Paris, il y a de la place pour tout le monde. Le problème, c'est que les gens



Vladan Jelic, président de Paris : « Les gens ne connaissent pas le volley ou en ont perdu connaissance »



© Icon Sport

Jérémie Ribourel, président de Narbonne : « Les droits TV, le problème, c'est que ça ne se décrète pas »

ne connaissent pas le volley ou en ont perdu connaissance : notamment la jeune génération. Il faut donc faire de la publicité pour le volley. C'est un sport exceptionnel, tous les gens qui viennent en voir veulent revenir. Ils adorent le spectacle, les émotions, il y a un vrai public derrière », explique Vladan Jelic, qui est à la tête du Paris Volley. Son acolyte de Chaumont est du même avis et prône l'huile de coude : « C'est du travail, de la rigueur à avoir, on a moins de visibilité avec 95 % des joueurs français qui sont à l'étranger. C'est difficile de s'identifier à une équipe. Au hand, ils ont Karabatic, au foot je n'en parle même pas avec Mbappé et les autres. Au basket, il y a quelques grands noms. Au volley, à part Earvin qui en plus est un peu blessé... Donc il faut bosser ! C'est une stratégie à long terme, mais le hand y est arrivé comme ça. »

Les droits TV, une utopie ?

Cette année, le championnat de France de volley ne sera pas diffusé à la télévision. Un frein important au développement de la notoriété des clubs français. « Les droits TV, le problème, c'est que ça ne se décrète pas. Il faut que les télés soient friandes. (...) Le volley, ça ne marche pas

bien à la télévision, ça ne plaît pas trop aux chaînes parce que c'est un format comme le tennis, on ne sait pas quand le match se termine, donc c'est difficile à intégrer dans votre grille de programmes », explique le président de Narbonne. Même si le président niçois Alain Griguer, aussi à la tête de la LNV, explique que les droits TV ne permettraient pas aux clubs français de rivaliser avec les mastodontes européens, les présidents attendent un diffuseur pour attirer des sponsors. « Nous, on a un problème, c'est que le volley n'est pas télévisé. Il n'y a pas d'intéressement, donc c'est un peu plus compliqué pour faire venir les partenaires », confirme Vladan Jelic.

Les clubs livrés à eux-mêmes ?

Ce qui revient souvent dans les propos des présidents des clubs de Ligue A, c'est qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même et que la situation actuelle du volley français implique un engagement de tous les instants et des idées novatrices. « Narbonne n'a pas encore accédé au niveau européen, on espère que ce sera le cas avec notre nouvelle salle qui sera livrée au mois de janvier. Elle va nous permettre d'avoir plus de public et donc plus de ressources. Pour que le volley

s'en sorte mieux, franchement, il faut déjà qu'on remplisse nos salles. Il faut qu'on ait de belles salles et qu'on les remplisse », estime Jérémie Ribourel. « L'organisation du sport français n'est pas bonne, clairement », juge de son côté le président du Rennes Volley 35, Brice Chambourg. « Pour le cas de Rennes, on est en train de créer une société sportive parce qu'on y est contraint. Et s'entendre avec des amateurs alors que vous gérez un club sportif comme une entreprise, vous entendre avec des gens qui ne sont pas forcément dans l'entrepreneuriat, c'est difficile. Souvent, dans les associations sportives du monde amateur, ce sont des gens qui viennent de l'éducation nationale, des gens qui font bien ce qu'ils font et heureusement qu'ils sont là dans une certaine mesure, mais qui n'ont pas les capacités pour faire évoluer le sport avec une gestion vraiment professionnelle. Je pense que c'est un vrai problème. »

Que fait la ligue nationale de volley ?

C'est la question qui fâche... Sans en vouloir aux clubs qui défendent leurs intérêts, le président de Chaumont Bruno Soirfeck tire à boulets rouges sur la LNV. « Aujourd'hui, clairement, la Ligue ne nous

**PRENEZ SOIN DE
VOTRE SANTE AVEC**

**LE WRESTLING
TRAINING !**



**POUR PLUS D'INFORMATIONS
N'HÉSITEZ PAS À CONSULTER NOTRE SITE
INTERNET DANS LA RUBRIQUE "DÉCOUVRIR/PRATIQUER"**

**f t i @FFLutte
www.fflutte.com**



Brice Chambourg, président de Rennes : « L'organisation du sport français n'est pas bonne, clairement »

© Icon Sport

aide pas. Elle a voulu assainir ses comptes, ce que je peux comprendre. Mais, pour être poli, on a la Ligue qu'on mérite. (...) À un moment, il faut se poser les bonnes questions. Et je l'ai redit il y a peu, si on veut du professionnalisme, on ne peut pas tirer vers le bas. Aujourd'hui, le volley français est un sport sous tutelle, je l'appelle comme ça. Ça montre l'état du volley en France, pour les clubs professionnels, on est subventionné par les collectivités locales entre 50 % pour Tours, qui doit être le mieux loti (car dépendant le moins des subventions, NDLR) et 95 % pour certains », explique-t-il. En regrettant fortement que la Ligue n'ait aucune vision à court et moyen termes : « Aujourd'hui, je vous mets au défi de trouver dans nos instances une stratégie. Montrez-moi le business plan et la stratégie de la Ligue nationale de volley. C'est plus qu'embêtant, c'est une faute professionnelle. Vous connaissez des entreprises qui ne font aucun plan, aucune stratégie sur deux, trois ans, sur ce qu'il faut mettre en place, sur les objectifs ? » Le président de Narbonne atténue la sentence en évoquant des soucis financiers : « Je peux vous en parler, puisque je suis au

comité directeur et au bureau depuis un an. Je vois ce qui est fait. Le problème, c'est qu'on n'a pas de moyens. Quand vous n'avez pas de droits TV, la Ligue elle a quoi ? Le budget qu'elle met, c'est pour organiser le championnat, faire respecter les règlements et essayer de faire un peu de com, mais c'est limité. »

Un immobilisme dévastateur de la part des instances ?

Le pouvoir en place à la Ligue a des soutiens, mais l'opposition sait se faire entendre. « On a une Ligue et une Fédération qui n'ont aucune envie de prendre des risques ou de faire avancer les choses », détaille Brice Chambourg. « Je peux vous donner un exemple concret, la Ligue nous dit l'année dernière qu'elle a réussi à gagner quelques dizaines de milliers d'euros, peut-être 100 ou 200 000 euros, et quand les clubs demandent « alors du coup vous allez nous aider et les reverser ? » elle répond : « ah non, car l'année prochaine, on ne gagnera peut-

être pas d'argent, on est quand même 8 et il y a les salaires à payer. » »

« On est le quatrième championnat européen en termes d'importance, expliquez-moi pourquoi nous n'avons plus qu'une équipe qualifiée, comme la Macédoine. C'est ridicule. On paye l'incurie de la Fédération, cette incapacité à se mobiliser et à comprendre les enjeux en dehors du petit microcosme franco-Français. Les décisions se prennent à la CEV ou à la FIVB. Malheureusement, aujourd'hui, on ne pèse pas dans les débats », regrette le président tourangeau Yves Bouget. Et, à en croire le président de Chaumont, à la LNV, le changement, ce n'est pas pour maintenant. « J'essaie de faire bouger les choses, on m'a traité il y a peu de club dissident. Moi, je préfère me considérer comme un club qui se fait entendre, mais qui est force de propositions. Je n'en fais pas une question d'hommes, mais de choix stratégiques. Je suis intimement convaincu qu'en participant et en contribuant au développement du volley, mon club en recevra les bienfaits. » Le président de la LNV, Alain Griguer, se

défend et pointe du doigt l'individualisme de la communauté volley. « *Le plus gros souci, c'est de mobiliser la communauté volley qui est un peu individualiste et je crois que notre travail est plutôt là. Dans la communauté volley, il y a certainement des chefs d'entreprises, des gens bien placés pour nous donner un coup de main. Il y a toujours des petites guerres entre tout le monde, le Français est ainsi fait. Mais, il n'y a pas d'incompréhension entre la Ligue et les clubs. La Ligue est là pour faire appliquer des règlements qui sont votés par les présidents de clubs. Alors, si les règlements ne sont pas bons, il faut que les présidents de clubs se remettent en cause eux-mêmes, c'est déjà le premier point. Après, on est tous là pour essayer de faire progresser le volley, avec des politiques différentes, mais c'est normal, on ne peut pas être tous d'accord sur tout. Mais de là, il faut sortir un consensus et le problème c'est de ne pas réussir à sortir de consensus. J'espère qu'on y arrivera un jour.* »



Yves Bouget, président de Tours : « *Malheureusement, aujourd'hui, on ne pèse pas dans les débats* »

© Icon Sport

Des solutions pour l'avenir

Le monde du volley français sait qu'il doit évoluer pour avoir un horizon plus dégagé dans le riche paysage sportif français. Les présidents des équipes professionnelles ont des pistes pour que les formations tricolores retrouvent de leur superbe en Ligue des champions.

Pour Bruno Soirfeck, « *il faudrait peut-être revoir les statuts, les règlements en interne, quitte à faire du protectionnisme. C'est de la politique générale pour les institutions du volley français, mais moi je pense que les clubs de l'élite et de Ligue B devraient être très, très restreints dans leur capacité à embaucher des étrangers. (...) Il reste beaucoup de travail, il faut s'appuyer sur ceux qui bossent, pas sur ceux qui pensent que tout va bien et qui ne veulent pas plus de règlements. C'est le sport professionnel, soit tu acceptes d'être là-dedans, soit tu passes ton chemin.* » Le président du TVB va dans le même sens : « *Aujourd'hui, dans le volley français, seuls les très, très bons joueurs percent. Tous les autres joueurs vont perdre espoir et lâcher très vite le volley. On perd ainsi une base, alors que beaucoup de joueurs pourraient être de bons joueurs européens. Ils lâchent, car il n'y a pas de place pour eux sur le terrain. Quelle est la conséquence*



Les clubs sont unanimes sur un point : l'État doit intervenir pour faire baisser les charges salariales

© Icon Sport

économique de la politique actuelle ? Elle est désastreuse parce que nos meilleurs joueurs partent à l'étranger. Nous n'avons plus de joueurs français et nous sommes obligés de prendre des étrangers que l'on va payer plus cher qu'un Français... cette politique détruit notre volley. »

Réduire les charges sociales

Un sujet qui met tout le monde d'accord, de Tours à Nice en passant par Rennes, Chaumont, Paris et Narbonne. « En Russie, il n'y a rien de juridiquement légal, mais globalement, il n'y a pas de charges pour un joueur étranger. En Pologne, les charges sociales sont de 15 %. En Italie, le volley professionnel est sous l'égide du CONI, le Comité national olympique italien, et est donc exonéré de charges », détaille Yves Bouget. Une différence énorme avec la France, qui pèse très lourd chaque année. « Je pense que ce qui peut faire la différence, ce serait qu'un jour ou l'autre, l'État français se penche sur le problème des charges sur les salaires. La carrière

d'un sportif est très différente d'un salarié lambda. Il n'y a donc pas de raison de payer autant de charges. Mais ça, c'est le problème du foot depuis très longtemps. Vous avez dû voir que le PSG paye plus de charges sociales que toute la Liga réunie », explique Jérémie Ribourel.

Réduire le nombre de matches internationaux

« On est le seul sport où des joueurs peuvent faire sur une saison plus de matches internationaux que de matches en club, avec toutes les compétitions internationales qu'on a », explique le président de Chaumont, bien démuni en cette rentrée. « C'est encore une année compliquée. À Chaumont, nous avons repris les entraînements avec 5 joueurs seulement, les autres sont au championnat d'Europe et mon coach entraîne la Bulgarie. On va récupérer nos joueurs fin septembre, début octobre... Là aussi, on a une fédération

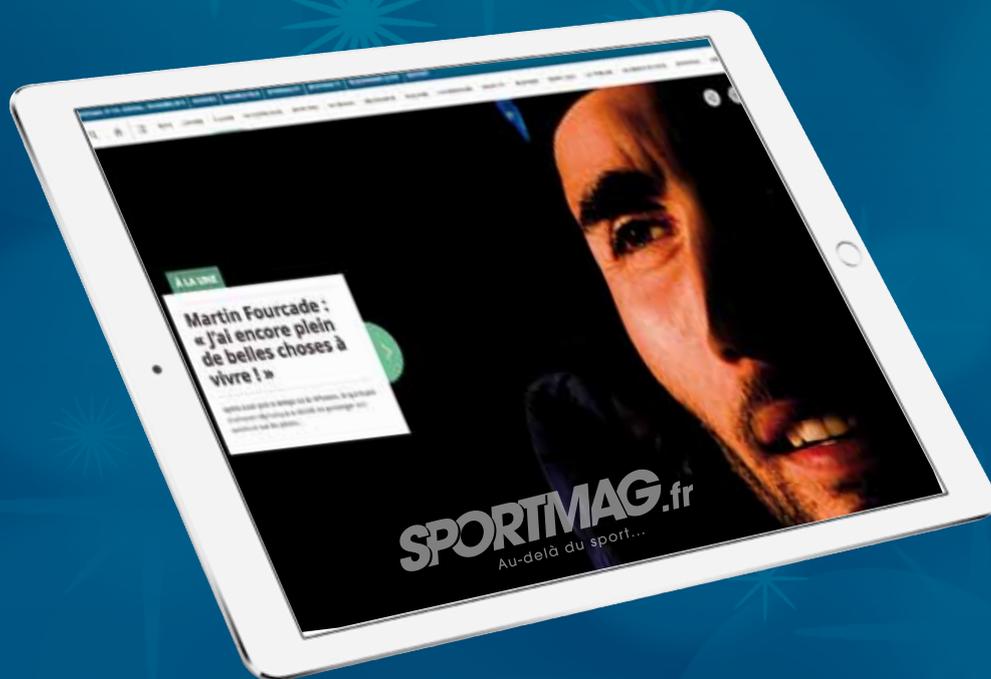
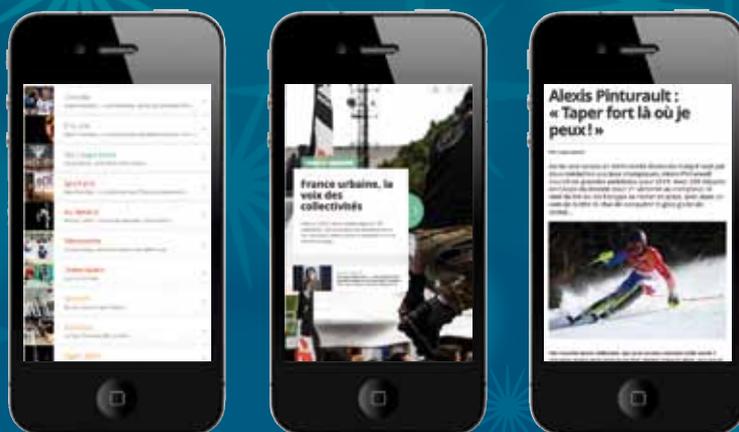
internationale... Nos joueurs sont partis en mai, ils ont fait la Ligue des nations, puis les tournois de qualification olympique, puis le championnat d'Europe... (...) Au moment où l'on parle d'écologie, on est un sport qui pollue plus que les autres. En plus, la Ligue des nations ne se fait pas sur un site, vous faites le tour de la planète... Et à la trêve, il y aura encore un tournoi de qualification olympique... Si vous prenez un international d'un club qui ne joue pas les play-offs, il jouera plus avec son pays qu'avec son club pendant l'année. Ça n'existe nulle part ailleurs ! » Un constat soutenu par le rival niçois : « C'est un gros problème du volley, les saisons internationales sont 10 fois trop longues, on met à disposition des joueurs aux équipes nationales gratuitement... On a créé une association des Ligues professionnelles avec les Italiens, les Belges, les Allemands et les Grecs, puisqu'on est tous concernés par le même problème. Nous avons une action auprès de la CEV pour essayer de modifier tout ça, mais c'est compliqué parce que la CEV, c'est un État dans l'État. »

RETROUVEZ

les éditions régionales

GRATUITES

en version numérique



Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

Rendez-vous sur
sportmag.fr



SPORTMAG

RENCONTRES

Sport pro

par Olivier Navaranne



par mesure
e prix.

36 99

xinet.fr



Le haut du
panier pour

la LFB



© Icon Sport

« Sur le plan technique, chaque saison est supérieure à la précédente »

La Ligue féminine de basket, qui a fêté ses vingt ans en 2018, gère l'élite du basket féminin français. Une élite de plus en plus compétitive, avec un championnat en constante progression et des clubs en bonne santé.

Un championnat, douze équipes, huit mois de compétition. La saison 2019-2020 de la LFB débute le 5 octobre. Une nouvelle cuvée très attendue, tant ce championnat « *progresses d'année en année* », confie Philippe Legname, président de la Ligue féminine de basket. « *Cette nouvelle saison va incontestablement être très intéressante, comme celle de l'an passé. Plusieurs clubs se détachent et visent le titre de champion de France.* » Des clubs comme Lyon ASVEL, tenant du titre, Lattes-Montpellier, Bourges ou encore Charleville-Mézières. « *Chacun de ces clubs a opéré un recrutement qualitatif. Tous les quatre ont les moyens de prétendre au titre, mais aussi de briller sur la scène européenne. Avoir un championnat de plus en plus compétitif permet de créer une émulation qui offre à la France la possibilité de briller sur la scène européenne des clubs. Je suis donc persuadé que cette saison peut être une grande cuvée pour le basket professionnel féminin français.* » La LFB bénéficie donc de locomotives, condition sine qua non pour hisser le niveau de jeu vers le haut. Un niveau de jeu que Philippe Legname juge « *meilleur au fil des années. Sur le plan technique, chaque saison est supérieure à la précédente. À l'aube de la saison, il est impossible de dire qui va être champion et*

qui va descendre. La lutte est serrée à tous les étages et c'est ce haut niveau global qui fait la force du championnat. »

Un championnat extrêmement compétitif

Un championnat compétitif qui peut compter sur des têtes d'affiche. Des filles comme Isabelle Yacoubou à Bourges, Endy Miyem à Lattes-Montpellier, Helena Ciak et Marine Johannès à Lyon ASVEL et bien sûr Céline Dumerc du côté de Basket Landes. « *Aujourd'hui, sur les douze joueuses de l'équipe de France, neuf évoluent au sein du championnat français* », se réjouit Philippe Legname. « *Nous avons aussi plusieurs joueuses américaines qui ont évolué au plus haut niveau aux États-Unis. Elles viennent en France apporter leur expérience et leur science du jeu, c'est forcément un plus. Il y a aussi pas mal d'internationales russes, tchèques, italiennes, espagnoles... toutes ces joueuses étrangères participent à la bonne émulation du championnat.* » Un championnat constitué à un tiers de joueuses étrangères, ce qui n'empêche pas la jeune génération tricolore d'émerger. « *Les clubs français de première, mais*

aussi de deuxième division effectuent un travail de formation assez remarquable. Le travail du Centre fédéral de basket-ball (club regroupant les jeunes joueurs et joueuses appartenant à l'INSEP, NDLR) est également à souligner. Le Centre fédéral est un réservoir important de notre championnat, mais aussi de l'équipe de France. » Des Bleus qui bénéficient pleinement du bon travail effectué par les clubs français. « L'équipe de France a besoin de clubs français performants, et notre championnat a besoin d'une équipe de France performante pour rayonner. Aujourd'hui, entre les clubs et la sélection, le travail se fait en bonne intelligence. » Sur le plan sportif, ce travail en synergie annonce donc un avenir radieux pour le basket féminin français.

Une diffusion TV en hausse

Cette bonne dynamique participe à l'essor du basket féminin français. Aujourd'hui, les salles sont remplies en moyenne à 80 % de leur capacité lors des matches de LFB. Des affluences en hausse qui permettent notamment aux clubs de se développer

progressivement. « Financièrement, les clubs se portent de mieux en mieux », confirme le président de la LFB. « Le budget moyen actuel d'un club de LFB est de 1,8 M€. C'est un chiffre en augmentation. Le budget le plus important

se situe à 3,5 M€ et le moins important à environ 1 M€. Au niveau financier, il n'y a donc aucun problème, les clubs sont en bonne santé. » Des clubs qui bénéficient de plus en plus d'exposition, eux dont tous les matches sont diffusés gratuitement sur LFB TV. « LFB TV est un véritable succès. C'est un dispositif que nous avons mis en place il y a plusieurs saisons et qui recueille de plus en plus de succès. Le



Philippe Legname : « Le virage qui a été pris est le bon »

© Icon Sport



© Icon Sport

Avec Isabelle Yacoubou et Endy Miyem, Céline Dumerc fait partie des têtes d'affiche du championnat

La LFB en CHIFFRES

- **500 000** euros de budget
- **12** clubs
- **1,8 M€** de budget moyen pour les clubs
- Plus de **170** matches par saison
- Plus de **1 500** spectateurs par match
- **80 %** de taux de remplissage des salles
- **22^e** saison de LFB



© Icon Sport

Finalistes de la Coupe de France l'an dernier, Bourges et Charleville-Mézières seront des candidats sérieux au titre

nombre de visiteurs augmente d'année en année », assure Philippe Legname. « Nous avons aussi RMC Sport qui a diffusé les demi-finales, finales et plusieurs autres matches du championnat la saison passée. La chaîne diffuse le Match des champions et une rencontre du MAIF Open LFB en ce début de saison (les quatre autres matches seront diffusés sur LFB TV, NDLR). Nous avons adressé une demande forte à RMC concernant la retransmission du basket féminin. Même si nous aimerions forcément en avoir plus, nous bénéficions d'une couverture télévisuelle non négligeable. »

Des partenaires solides auprès des clubs

Le basket féminin plaît, lui qui a entamé il y a de cela plusieurs années une véritable révolution. « Auparavant, les clubs étaient à majorité financés par les subventions des collectivités locales. Désormais, le partenariat a pris le pas sur ces subventions. Ce sont désormais les

recettes émanant des partenariats qui sont plus élevées que celles des collectivités au sein des clubs. C'est évidemment une nouvelle très positive. Dans le contexte actuel, on sait que les subventions ne vont pas repartir à la hausse. Il était donc essentiel pour ces clubs de trouver des partenaires et donc de trouver un modèle économique viable. Le virage qui a été pris est le bon. » Un virage qui permet aujourd'hui à la LFB de bénéficier de partenaires importants, à l'image de la MAIF, partenaire titre du MAIF Open LFB. « La MAIF nous a rejoints l'année dernière, c'est un partenaire très important. Nous sommes très heureux de pouvoir compter sur elle à nos côtés », confirme Philippe Legname. « Nous sommes régulièrement contactés par des partenaires qui souhaitent miser sur le sport féminin et plus spécifiquement sur le basket. Mais, la majorité du temps, c'est à nous de faire un travail de recherche de partenaires. Nous sommes d'ailleurs en train de restructurer la ligue afin de développer le marketing et les partenariats. » C'est là le but principal de la LFB : continuer de grandir pour viser le haut du panier.

LES ÉQUIPES pour la saison 2019/2020

- Basket Landes
- Bourges
- Charleville-Mézières
- Charnay
- Landerneau
- Lyon
- Lattes-Montpellier
- Nantes Rezé
- Roche Vendée
- Saint-Amand
- Tarbes
- Villeneuve-d'Ascq



Montage simple et rapide en 20 minutes !

Le Home Ball Hand et le Home Ball Foot deux nouveaux sports adaptés à toutes pratiques : FOOT - HAND - BASKET - LOISIRS - ENTREPRISE - HANDISPORT - SCOLAIRE - SPORT ADAPTÉ

LES HOME BALL TRANSPORTABLES : SÉCURISANTS - ROBUSTES - INNOVANTS
DES ÉQUIPEMENTS POUR JOUER PARTOUT TOUTE L'ANNÉE, EN INTÉRIEUR OU EN EXTÉRIEUR !

4m50x4m50

2290€ HT*

6m50x6m50

2890€ HT*

8m50x8m50

3690€ HT*

* Calcul des frais de port (France métropolitaine hors Corse) : 5% du montant de la commande HT

COORDONNÉES :

Raison sociale :
Nom.....
Adresse:.....
.....
Code postal :
Ville :
Nom du responsable :
Téléphone :
Mail :

CHOISISSEZ VOS TERRAINS :

- 4m50x4m50** **Quantité**
2290€ HT
- 6m50x6m50** **Quantité**
2890€ HT
- 8m50x8m50** **Quantité**
3690€ HT

Pour vos commandes et demandes de devis retournez directement ce document complété à la société Home Ball, par email, courrier ou contactez-les directement par téléphone.



13, rue des Abrincates 50320 La Haye Pesnel-France
Tél. +33 (0)2 33 50 79 19 / +33 (0)7 70 69 27 50
contact@home-ball.com / www.home-ball.com



RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret

LONGINES



**Pénélope
LEPRÉVOST**

« Je suis une sportive dans l'âme »



LONGINES

Rabobank





« Vancouver est un cheval au mental incroyable »

© Icon Sport

Après avoir remporté la médaille d'or avec l'équipe de France d'équitation au concours de saut d'obstacles à Rio en 2016, Pénélope Leprévost a activement participé à la qualification des Bleus pour les Jeux olympiques de 2020. Une belle aventure pour cette sportive, amoureuse des animaux et surtout des chevaux.

Quel est votre sentiment après la qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo 2020 avec l'équipe de France de saut d'obstacles, grâce à une quatrième place aux Championnats d'Europe de Rotterdam fin août ?

Il faut bien l'avouer, obtenir la qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo 2020 était l'objectif de ces championnats d'Europe, nous ne pouvions pas imaginer ne pas avoir d'équipe aux JO l'année

prochaine ! Les cavaliers qui seront sélectionnés pour représenter leur pays aux Jeux olympiques, qu'on ne connaîtra qu'à la dernière minute, concourent également automatiquement pour l'individuel.

Vous avez concouru avec Vancouver de Lanlore, propriété de François Vorpe. Comment se passe votre entente ?

Vancouver est arrivé dans mes écuries à Lécaude dans le Calvados il y a à peu près un an et demi. Nous avons fait nos premiers

Direction TOKYO

À Rio, le 17 août 2016, Pénélope Leprévost est devenue championne olympique sur Flora de Mariposa lors de l'épreuve de saut d'obstacles par équipes. Roger-Yves Bost, Philippe Rozier et Kévin Staut ont partagé la médaille d'or avec elle. Grâce à la 4^e place aux Championnats d'Europe de Rotterdam fin août obtenue par la cavalière de Vancouver de Lanlore, accompagnée une nouvelle fois par Kévin Staut, mais aussi par Nicolas Delmotte et Alexis Deroubaix, la France pourra défendre son titre à Tokyo dans moins d'un an.

parcours ensemble au Sunshine Tour en 2018 à Vejer de la Frontera, en Espagne. Nous nous sommes immédiatement très bien entendus, c'est un cheval avec un mental incroyable qui a toujours envie de donner le meilleur de lui-même pour faire plaisir à son cavalier. Il y a encore énormément de paramètres à prendre en compte avant de pouvoir affirmer que notre couple sera à Tokyo, mais c'est très clairement un objectif.

« La route est longue jusqu'à 2024 »

Quels souvenirs gardez-vous des Jeux olympiques au Brésil en 2016, durant lesquels vous avez remporté la médaille d'or avec l'équipe de France ?

Les Jeux olympiques de Rio ont été pour moi un vrai cocktail d'émotions, mêlé de moments difficiles avec au final cette médaille d'or par équipes. Devenir championne olympique, c'est un sentiment absolument incroyable et inoubliable.

Avez-vous l'intention de participer aux Jeux olympiques de Paris en 2024 ?

Je suis une sportive dans l'âme, alors bien sûr, j'ai envie de participer à toutes



© Icon Sport

« Au haut niveau, il y a très peu de femmes ! »

les échéances olympiques que ma carrière pourra m'offrir ! Malgré tout, la route est encore longue jusqu'à 2024.

« Les filles doivent se battre autant que les garçons »

Vous évoluez dans un des rares sports mixtes. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je ne ressens pas dans notre milieu de différence faite entre les hommes et

les femmes. Un bon cavalier est un bon cavalier et, dans notre sport, c'est avant tout le couple cavalier/cheval qui fait la différence... En équitation, comme dans tous les sports d'ailleurs, depuis toutes jeunes les filles doivent se battre autant que les garçons pour réussir. Cette équité est sans aucun doute une bonne école de la vie !

Quel regard portez-vous sur la pratique féminine dans l'équitation ?

Dans les poneys-clubs et les centres équestres, il y a une immense majorité de filles et cette tendance s'inverse avec



© Scoop Dygs / Icon Sport

« Devenir championne olympique, c'est un sentiment absolument incroyable et inoubliable »



« C'est avant tout le couple cavalier/cheval qui fait la différence »

le temps. Au haut niveau, la différence est vraiment frappante, il y a très peu de femmes ! J'ai le sentiment que ça représente vraiment notre société où bien souvent les femmes décident à un moment donné de faire des choix de vie différents, de privilégier leurs vies de famille et personnelle par rapport à leur carrière sportive.

« Mon métier, c'est monter à cheval »

La région Normandie a donné de grands athlètes en équitation. Comment l'expliquez-vous ?

La Normandie est une terre de cheval. Ici, on ne peut pas faire 2 km sans croiser un haras ! Tout le monde pense cheval, il y a beaucoup de bons cavaliers, de bons chevaux, de terrains de concours... C'est plus facile pour avancer et progresser que pour un cavalier qui est « seul » et doit faire deux heures de camion pour trouver un concours.

En parallèle, vous avez votre propre marque d'accessoires équestres. Comment arrivez-vous à gérer votre carrière de sportive de haut niveau et cette entreprise ?

Mon métier, c'est monter à cheval, faire progresser des chevaux de mes écuries,

les amener au plus haut niveau possible et alors éventuellement les vendre. Les collections Pénélope Leprévost sont une gestion tout à fait à part. C'est Céline, une amie d'enfance, qui a créé la marque, aujourd'hui chapotée par le groupe Ekkia. On discute ensemble des modèles, des besoins. J'apporte le côté technique et elle gère le reste. Pour l'esthétique, nous sommes sur la même longueur d'ondes.

« Un cavalier doit être un vrai chef d'entreprise »

Recevez-vous des aides d'une collectivité pour vous aider dans la pratique de votre sport ?

Je suis inscrite sur les listes ministérielles des sportifs de haut niveau. À la différence de beaucoup d'athlètes dans d'autres disciplines, un cavalier de haut niveau doit être un vrai chef d'entreprise, avec des écuries et une équipe - des salariés donc... - à la maison, indispensable pour prendre soin de ses chevaux au quotidien. Le fonctionnement est différent.

Avez-vous d'autres activités ou des hobbies hors de l'équitation ?

J'ai beaucoup d'animaux en tout genre à la maison, un cochon, des alpagas, des

chèvres, des petites vaches et même des wallabies ! J'aurais un mini zoo si jamais je m'écoutais... Mais, avant tout, j'aime profiter de ma fille Eden qui a déjà 15 ans... Comme elle est elle-même cavalière, j'avoue que nous ne nous éloignons jamais bien longtemps des chevaux.

Bio express

Pénélope Leprévost

39 ans - Née le 1^{er} août 1980 à Rouen (Seine-Maritime)

Écurie : licenciée au Pôle international du cheval (Calvados)

Palmarès : championne olympique par équipes de saut d'obstacles (2016), vice-championne du monde par équipes de saut d'obstacles (2010, 2014), vice-championne d'Europe par équipes de saut d'obstacles (2011), 2^e de la finale de la Coupe du Monde (2015)

CENTRE-VAL DE LOIRE

TOUS LES SPORTS & LE SPORT POUR TOUS !



**LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
ACCOMPAGNE TOUTES
LES PRATIQUES SPORTIVES**

RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne

Le phénix

Pascal Cheron





© Cal Pas / Hanc/Gap sur le sport

« Je me fais vraiment plaisir »

Victime d'un très grave accident en 2002, Pascal Cheron est aujourd'hui un homme plein de vie. Grâce à un appareillage médical révolutionnaire, il a pu marcher à nouveau... et s'apprête même à grimper le Mont Ventoux le 5 octobre.

Pour Pascal Cheron, une première vie s'est arrêtée en 2002. « À cette époque-là, je suis victime d'un grave accident. Ce dernier provoque des lésions irréversibles au niveau du rachis et du nerf sciatique », relate cet isérois de 54 ans. « Dans mon malheur, j'ai eu de la chance : la moelle épinière a été écrasée, mais pas sectionnée. Plusieurs vertèbres ont cependant dû être soudées ensemble et j'ai subi de nombreuses opérations de la colonne vertébrale dont la pose d'une arthrodeuse en titane. Cela m'a soulagé au début, mais petit à petit les douleurs sont revenues, de plus en plus fortes et de plus en plus invalidantes. C'est ainsi que je me

suis retrouvé en fauteuil roulant, sans pour autant que cela permette de calmer ces douleurs. Il a fallu utiliser des antalgiques puissants (morphine et kétamine) qui me plongeaient la plupart du temps dans une profonde léthargie. C'était une période extrêmement difficile. » Une période de laquelle Pascal Cheron sort en prenant un énorme risque. « Un neurologue de Grenoble m'a proposé d'expérimenter un nouveau type de neurostimulation (stimulation neurologique par un courant électrique, NDLR), avec les risques qu'impliquait une opération de la moelle épinière, puisque la thérapie proposée consistait à m'implanter une électrode dans la moelle. Je ne pouvais pas rester dans l'état dans lequel je me trouvais, j'ai donc accepté. Pour moi, il n'était pas possible de continuer à vivre à la fois sans mes jambes et sans ma lucidité mentale. Je pouvais récupérer ma tête, j'ai donc pris le risque de perdre définitivement mes jambes. J'ai eu de la chance, ce neurologue a tout mis en œuvre pour me remettre debout, et ça a fonctionné. »

Son surnom : Robocop

Désormais, Pascal Cheron, handicapé à 80 %, est « indissociable » du neurostimulateur médullaire qui lui a été implanté. « Une électrode est fixée sur ma moelle épinière, reliée à un boîtier dans mon abdomen. Je commande l'électrode

moi-même, elle a deux fonctions : bloquer le message de douleur par un signal électrique afin qu'il ne monte pas au cerveau, mais aussi permettre à ma jambe droite de fonctionner. »

Il est parfois surnommé Robocop ou L'homme qui valait trois milliards, des surnoms « affectueux » comme l'explique Pascal Cheron. Celui qui est médiateur de la Police nationale continue à être régulièrement suivi par le corps médical, « environ tous les deux mois. » Entre son accident en 2002 et le succès du neurostimulateur médullaire, quatorze ans se sont écoulés. Une très longue période, faite de beaucoup de bas. Mais, aujourd'hui, le principal intéressé savoure sa « renaissance », comme il l'appelle. Le sport a d'ailleurs joué un rôle majeur dans l'éveil de cette deuxième vie. « J'ai toujours fait du sport, je courais, je nageais, je faisais du vélo aussi, environ 4 000 kilomètres par an. J'avais dit à mon neurologue que si je parvenais à remarcher, je prendrais mon vélo et je monterais le Ventoux. Il m'a alors dit que c'était impossible. Il a vu au fur et à mesure que j'étais un peu fou (rires) », glisse Pascal Cheron. « Nous avons donc trouvé des réglages me permettant de pratiquer le vélo. Je suis obligé par exemple de rester assis, je ne peux pas monter en danseuse, sinon je subis d'importantes décharges électriques. On a finalement réussi à trouver le bon fonctionnement. Je vais beaucoup moins vite qu'avant. Mais ce n'est pas très grave, le principal est de

continuer à avancer. Je me fais vraiment plaisir. » Du plaisir, mais aussi de la fierté. « Oui c'est vrai, je ressens une grande fierté que tout cela ait fonctionné. J'aime bien aider les autres et pouvoir montrer aux personnes implantées qui n'osent pas reprendre une vie active que c'est possible et forcément utile. Ce que j'ai vécu peut aider d'autres personnes dans le même cas que moi. »

Le Ventoux, une victoire

Aider les autres, un devoir aux yeux de Pascal Cheron. L'Isérois a joint les actes à la parole en créant, en mai dernier, l'association « Cal'Pas [Handi]Cap sur le sport ». Cette association a pour but de permettre aux personnes atteintes, suite à un accident ou à un choc, de déficiences physiques ou mentales, de dépasser le handicap en repoussant leurs limites, grâce à un accompagnement et un soutien dans l'effort par des personnes valides, dans un esprit d'entraide et de bienveillance propice à la résilience et à l'épanouissement. Un dépassement de soi qui prend forme dès le 5 octobre avec le grand projet de



© Cal'Pas [Handi]Cap sur le sport

« Je fais en sorte de profiter de tous les moments »

l'association et de son président Pascal Cheron : la montée du Ventoux. « Je vais monter le Ventoux à vélo avec d'autres personnes qui sont handicapées physiques ou qui souffrent de stress post-traumatique. Je suis médiateur de la Police nationale, j'ai des collègues qui ont été blessés ou qui ont vécu des traumatismes. C'est aussi le cas de militaires et de pompiers. L'événement devrait rassembler environ 70 personnes. Énormément de gens ont été touchés par

mon histoire, mais aussi par le fait que je souhaite associer d'autres personnes dans cette dynamique positive. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une volonté de fer (et de faire !), je trouve donc capital d'aider les autres », assure un Pascal Cheron déterminé. « Le 5 octobre, il n'est pas question que je laisse une personne sur le bord de la route : on part ensemble, on arrive ensemble. J'ai 1 600 kilomètres de vélo dans les jambes, donc ça devrait aller pour moi. Mais je pense aussi aux autres,



© Cal'Pas [Handi]Cap sur le sport

« Énormément de gens ont été touchés par mon histoire »



© Belga / Icon Sport

« Le Ventoux est un sommet mythique »

nous ferons deux pauses durant l'ascension afin de permettre à tout le monde de bien reprendre des forces. Le Ventoux est un sommet mythique. Lorsque l'on arrive au sommet, c'est une vraie victoire sur soi-même. C'est un sommet qui nous paraît presque inatteignable au départ. »

Un homme changé

Le logo de l'association « Cal'Pas [Handi] Cap sur le sport » est d'ailleurs un phénix, une créature légendaire avec laquelle Pascal Cheron partage la capacité de renaître. « *Je me suis fait tatouer un phénix sur ma jambe droite, car beaucoup de personnes autour de moi m'ont dit qu'elles ne savaient pas comment je faisais pour toujours renaître de mes cendres. Il y a eu plusieurs opérations, plusieurs échecs, mais à chaque fois je suis revenu. Je n'ai rien lâché. J'ai aussi eu la chance d'être très bien entouré. Je pense tout particulièrement à mon épouse qui a vécu des moments très difficiles, mais qui m'a énormément aidé.* » Désormais, Pascal Cheron profite « à 100 % » de sa deuxième vie. « *Toute cette histoire, cette aventure, ça m'a rendu beaucoup plus fort, beaucoup plus humble aussi. Je vis ma vie différemment, je ne*

me prends plus la tête pour des petites choses. C'est dur à expliquer, mais je vois la vie différemment. Quand on m'a remis debout, je voulais rattraper les années perdues très rapidement. Mais on revient très vite à la réalité. Je fatigue très vite, que ce soit physiquement ou intellectuellement. La neurostimulation fatigue énormément et je suis toujours sous traitement médicamenteux, il faut donc que je dorme

dans la journée pour tenir », révèle-t-il. « Je fais en sorte de profiter de tous les moments. Mais, après une épreuve comme celle-ci, il y a quelque chose qui se passe et qui me rend différent par rapport à celui que j'étais avant. Je ne suis plus la même personne. Je pense qu'avant je n'étais pas une mauvaise personne : je donnais beaucoup, mais désormais je donne encore plus. Si je peux aider quelqu'un, je le fais. »

Trois grands PROJETS EN 2020

Après le Ventoux, l'association « Cal'Pas [Handi]Cap sur le sport » et son président Pascal Cheron ne s'arrêtent pas en si bon chemin. Trois grands projets sont ainsi au programme pour 2020 : le Canal des deux mers à vélo (800 kilomètres de Sète à Royan), la ViaRhôna (795 kilomètres de Genève jusqu'en Camargue) et le Canal du Midi (285 kilomètres de Toulouse à Sète). « *Ce sont des projets qui sont longs, qui permettent de mettre une logistique en place. Là aussi, l'objectif est d'aider des personnes à sortir de leur isolement, qu'il soit physique et ou mental, et ce pendant 8 à 10 jours. Cela permet de leur redonner goût à la vie* », explique Pascal Cheron. **Plus d'informations sur www.cal-pas.fr**



Serre Chevalier Vallée
Briançon

réveillez vos envies...

promo
SKI

à partir de

225 € /pers.

Ski et hébergement



RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne



Les **PARENTS**
D'ÉLÈVES
au cœur de l'**UNSS**

Les 5 et 6 octobre prochains, l'île de Ré accueille la quatrième édition des Rencontres nationales des parents d'élèves à l'AS. Organisé jusque-là à Paris, cet événement UNSS se délocalise afin de donner la parole à plus de parents et d'élèves.

Après Paris, l'île de Ré. « Depuis trois ans déjà, nous organisons en effet les Rencontres nationales des parents d'élèves à l'association sportive à Paris », confirme Françoise Barthélémy, directrice nationale adjointe de l'UNSS en charge du dossier Développement Durable. « Cette année, nous avons changé notre façon de faire. Désormais, ces rencontres vont donc se dérouler en région. C'est un dossier qui est très avancé avec l'Académie de Poitiers, le service régional travaille main dans la main avec la FCPE (Fédération des Conseils de Parents d'Élèves) et la PEEP (Fédération des Parents d'Élèves de l'Enseignement Public). Nous commençons donc cette année par l'organisation de ces rencontres

à l'île de Ré, les 5 et 6 octobre. » Un territoire en pointe sur l'écoresponsabilité, ce qui a également séduit l'UNSS. « Nous allons montrer aux parents d'élèves présents que l'UNSS met en avant des partenaires qui jouent le jeu du développement durable. Avec une association locale, nous ferons une grande marche sur le littoral afin de ramasser d'éventuels déchets. Enfin, nous ferons intervenir des associations afin de faire comprendre aux élèves que la Terre doit être protégée, car ils sont eux aussi de passage. »

D'autres rendez-vous en 2020 et 2021

Après l'île de Ré, ces Rencontres nationales feront étape dans d'autres régions. « Chaque année en 2019, 2020 et 2021, nous rassemblerons un tiers de la France. L'année prochaine, nous toucherons ainsi le Nord et l'Est de la France, avant le Sud-Ouest, le Sud-Est et la Corse l'année suivante. Organiser ce rendez-vous en région nous permet de mettre en avant le travail qui a été accompli et de donner la parole à un peu plus de participants. Le public est un peu plus ciblé avec six académies (Poitiers, Bordeaux, Limoges, Nantes, Rennes, Orléans-Tours) et une trentaine de départements représentés »,

assure Françoise Barthélémy. Concernant cette édition 2019, deux parents par département seront présents, avec chacun un enfant licencié à l'association sportive. « Il y a aura un parent d'élève de collège et un parent d'élève de lycée. Concernant le collège, ce sera plutôt un parent d'élève de 3^e, car il aura déjà une certaine expérience et il pourra parler en connaissance de cause de ce que l'association sportive a pu apporter à son enfant. Concernant le lycée, nous partons plutôt sur un parent d'élève de 2^{de} de manière à pouvoir travailler le lien collège-lycée », précise Françoise Barthélémy. « Parents et élèves ne seront pas dans le même atelier. Nous jugeons qu'il est important de laisser la parole aux élèves entre eux et aux parents entre eux. Pour accompagner ces deux parents et ces deux élèves par département, nous aurons une personne représentant l'Académie, c'est-à-dire un cadre UNSS comme un directeur départemental ou son adjoint, mais aussi un enseignant animateur d'association sportive. » Aux yeux de l'UNSS, l'objectif d'un tel rendez-vous est limpide : nourrir en idées le futur Plan national de développement du sport scolaire 2020-2024. « Ce sont des ateliers de réflexion, mais aussi de proposition. Toutes les nouvelles pistes devront ainsi s'intégrer à la démarche de développement durable que nous menons à l'UNSS. »



L'objectif d'un tel rendez-vous : nourrir d'idées le Plan national de développement du sport scolaire 2020-2024



Françoise Barthélémy : « Convaincre les parents d'élèves qu'ils sont les meilleurs ambassadeurs du sport scolaire »

Cette édition 2019 sera donc axée sur une thématique particulière, celle du développement durable. « Les parents d'élèves et leurs enfants sont concernés par les secteurs de l'accessibilité, de l'innovation et de la responsabilité du Plan national de développement du sport scolaire que nous avons mis en place », confie Françoise Barthélémy.

Les parents d'élèves ambassadeurs du sport scolaire

Accessibilité, innovation et responsabilité, trois mots qui correspondent à l'« AIR »

de l'UNSS, axe majeur du Plan national de développement du sport scolaire. « Concernant les éditions précédentes, le contenu a été particulièrement riche lors des échanges et des ateliers. Il y a eu des échanges très intéressants, notamment entre élèves qui revenaient sur la plus-value apportée par l'association sportive. Un atelier était d'ailleurs piloté par d'anciens élèves, désormais sortis du système scolaire, qui ont eu l'occasion de faire part de leur actualité et de montrer ce que leur avait apporté leur présence à l'AS durant leurs années en collège et lycée. Il était très important d'organiser un retour sur expérience, afin que nous puissions par la suite nourrir les échanges avec les

parents d'élèves. Nous devons essayer de convaincre les parents d'élèves présents qu'ils sont les meilleurs ambassadeurs du sport scolaire, parce qu'ils ont vécu de l'intérieur l'évolution de leurs enfants. »

Intégration, réussite et orientation au cœur du projet

Si les mérites de l'AS sont connus de tous au sein de l'UNSS, faire passer le message demeure donc essentiel, notamment auprès des parents d'élèves. « Cette présence au sein de l'association sportive est extrêmement bénéfique pour les élèves. Au-delà de la pratique sportive, il y a la prise de responsabilité avec le dossier Jeunes officiels. Cette prise de responsabilité leur apporte des compétences, mais aussi une confiance en eux qui rejaillit sur leur scolarité. Ces élèves-là sont beaucoup plus acteurs concernant leur orientation, car ils se sont découverts des compétences grâce à l'UNSS », assure Françoise Barthélémy. « La réussite scolaire est l'un des objectifs, mais il faut avant tout encourager la bonne intégration de l'enfant dans l'établissement. Après une intégration réussie, l'objectif est évidemment que l'enfant réussisse en milieu scolaire. Intégration, réussite et orientation sont des priorités. Mais, nous privilégions également la dimension sociale, c'est-à-dire la première expérience de l'enfant dans la vie associative. Je pense aussi à des paramètres importants comme la santé et le goût de l'effort. Autant de choses positives que l'association sportive véhicule. »

PRIX ETHIC'ACTION les parents d'élèves à l'honneur

Cette année encore, l'UNSS promeut l'éthique grâce à son Prix Ethic'Action. Pour l'édition 2019, les parents d'élèves seront à l'honneur. « Lors du Prix Ethic'Action, nous remettons un prix spécial. Il sera remis à une association sportive qui met en place un projet d'AS en intégrant les parents d'élèves dans la vie sportive de l'établissement scolaire », révèle Françoise Barthélémy. « De nombreux parents formulent d'ailleurs des propositions pour nous aider, par exemple pour mutualiser des transports ou des infrastructures sportives. Il y a une forte capacité des parents d'élèves à créer du lien avec les autres parents, mais aussi avec le milieu sportif en dehors de l'établissement. » D'où la nécessité de permettre à de plus en plus de parents d'élèves motivés de jouer le jeu du sport scolaire.

mgen^{*}

GRUPE **vyv**

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

www.antigel.agency - 01 41 10 - Avril 2019 - © Hervé THOUROUDE - Ce document est non contractuel

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

RENCONTRES

Universitaire

par Victor Bolo



Les Pays de la Loire une Ligue féminine et dynamique

Claire Martz, professeure d'EPS, est également directrice de la Ligue universitaire des Pays de la Loire depuis trois ans. Elle a trois assistantes à ses côtés ce qui fait de l'association une Ligue 100% féminine dans laquelle le basket-ball, la voile, l'aviron ou encore l'ultimate sont les disciplines qui marchent le plus fort.

Pouvez-vous nous présenter la Ligue des Pays de la Loire universitaire ?

Nous sommes une association de type loi 1901 multisports rattachée au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, déconcentrée de la FFSU. Notre mission est de promouvoir et d'organiser les compétitions sportives universitaires et de former des étudiants à l'arbitrage et à la responsabilité associative, ainsi que de faciliter la conciliation entre études et pratique sportive. Le comité directeur est composé d'un collège d'étudiants et un de non étudiants (9 de chaque) élus. Au quotidien, à la Ligue, nous sommes quatre femmes, la seule à être 100% féminine : une directrice, trois assistantes. Je fais le lien entre le comité directeur, les institutions et la FFSU. Deux salariés à temps plein sont embauchés, une personne est mise à disposition par Profession Sport. Nous avons un ou deux services civiques et régulièrement des stagiaires. Le siège est à Nantes, mais trois autres pôles à Saint-Nazaire, Angers et Le Mans sont importants. On essaye de relancer celui de La Roche-sur-Yon.

Structurer l'offre des compétitions

Quels championnats proposez-vous ?

L'objectif est de structurer l'offre des compétitions, d'anticiper les besoins et de répondre un maximum aux demandes des étudiants. Pour les sports collectifs, nous proposons un championnat de district avec pour finalité le titre de champion d'académie, un championnat des écoles et un autre des



© Ligue Pays de la Loire du sport universitaire

La voile, une des disciplines phares de la ligue

universités qui peuvent aboutir à un titre de champion de France. En sport individuel, ce sont des championnats d'académie qualificatifs, soit pour les championnats de conférence (inter-régions), soit directement pour les France.

L'haltérophilie et le pickleball comme nouveautés

Quelles sont les manifestations phares au sein de votre Ligue ?

En septembre, nous organisons deux journées du sport universitaire à Nantes et à Angers, des tournois de rentrée pour les sports collectifs début octobre pour lancer la saison et enfin des championnats de France (raid multisports et handball N1-N2) et les Régataïades (aviron), une compétition universitaire internationale renommée, organisée chaque année à Nantes.

Dans quelles disciplines excellent les étudiants de la Ligue ?

Les équipes de basket féminin et masculin sont régulièrement récompensées avec quasiment tous les ans le titre de championnes de France en 3x3 chez les féminines. En sports individuels, la voile et l'aviron obtiennent des titres tous les ans et présentent une réelle dynamique. Le karaté fait souvent une moisson de podiums. L'ultimate également, les Pays de la Loire ayant été initiateurs du premier championnat de France en 2006.

Si vous deviez évoquer des sportifs universitaires à fort potentiel...

Caroline Hériaud (La Roche Vendée BC) n°1 mondiale du basket 3x3 fait aussi

La Ligue en CHIFFRES

Existence de la structure depuis **1978**

Nombre de licenciés sur la Région :
4 315 étudiants, dont **1 183** filles
et **3 132** garçons

85 licences arbitres et environ
150 licences dirigeant(e)s

9 disciplines collectives et
15 sports individuels proposés

1 200 matches de sports collectifs
organisés sur l'ensemble de l'année

Environ **25** championnats de sports
individuels organisés

25 titres de champion de France
régulièrement en athlétisme, aviron,
voile, karaté et sports collectifs IUT

partie de l'équipe de l'Université de Nantes qui a décroché le titre de champion de France en 2019. Maxence Orange, nageur recordman universitaire du 100 m dos qui fait partie de l'équipe de France et Dnylon Jacquet, en karaté à l'Université du Mans. Champion de France universitaire cette année, il est dans le système de qualification olympique pour les JO 2020 en plus de 84 kg.

Proposez-vous des activités qui sortent de l'ordinaire ?

Oui, du tennis padel, des tournois de handball à quatre contre quatre. Pas de réels championnats, mais des activités en voie de développement. Parmi nos nouveautés, nous allons proposer de l'haltérophilie et du pickleball, une variante du tennis et du padel. Le champion de France de la discipline est à l'Université de Nantes. Il fera découvrir cette nouvelle discipline.

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Anthony Poix





Le CROS
Bourgogne-
Franche-Comté
multiplie les efforts pour le sport santé



© Fédération française sports pour tous / Magali Delaporte

Chrystel Marcantognini : « Avec le sport santé, nous sommes véritablement dans l'air du temps »

Fort d'un historique qui le place parmi les pionniers dans les programmes de sport santé, le Comité régional olympique et sportif Bourgogne-Franche-Comté continue de lancer de nouvelles initiatives. Le but : permettre aux patients atteints de maladies chroniques d'accéder à l'activité physique avec l'aide primordiale et unie des acteurs du sport et de la santé.

C'est une relation gagnant-gagnant : les bienfaits du sport sur la santé ne sont plus à démontrer tant l'ensemble des études sur le sujet sont unanimes. Encore faut-il les retranscrire

dans le quotidien de chacun. Ce rôle, les acteurs régionaux et locaux le remplissent de plus en plus par leur proximité.

« Avec le sport santé, nous sommes dans l'air du temps »

C'est notamment le cas du Comité régional olympique et sportif (CROS) Bourgogne-Franche-Comté, qui s'est attelé à faire du sport santé une priorité. Avant la fusion des deux régions en 2016, la Franche-Comté avait déjà entamé bien des initiatives allant dans ce sens. Dès 2007, le territoire franc-comtois a organisé un travail minutieux autour de la santé par l'activité physique via son Réseau sport santé (RSS) qui englobe l'ensemble des acteurs issus du sport, de l'éducation et de la santé. Depuis l'extension en 2016, la Bourgogne-Franche-Comté fait figure de véritable locomotive et le RSS s'applique à se pérenniser sur l'ensemble de la région, à communiquer autour du sport santé et à former les différents acteurs concernés.

« Avec le sport santé, nous sommes véritablement dans l'air du temps », estime Chrystel Marcantognini, directrice du CROS Bourgogne-Franche-Comté depuis mars 2018. « Pour nous, il est évident

qu'il s'agit d'un enjeu majeur. Depuis que l'Agence régionale de santé (ARS) nous a confié cette mission de développer le sport santé sur le territoire, nous la prenons à cœur. Et je peux dire que nous avons une équipe extraordinaire qui nous permet d'être parmi les plus en avance sur le sujet. Au début, nous étions l'une des seules régions à avoir un dispositif bien au point. » Quand, deux ans plus tôt, il a fallu faire le choix de déléguer ces missions autour du sport santé, l'ARS s'est donc appuyée sur l'expérience des troupes en présence au CROS. Les objectifs de ce réseau : soutenir les professionnels pour l'accompagnement des patients dans la reprise d'activité physique, coordonner les pratiques professionnelles grâce à des formations et sensibiliser le public, notamment celui qui s'en est éloigné, à la pratique sportive.

Des initiatives adaptées selon les besoins

Régi par le Plan régional sport santé 2016-2020, le RSS du CROS Bourgogne-Franche-Comté peut s'appuyer sur un dispositif qui a déjà fait ses preuves et qui fait figure de moteur : le Parcours d'accompagnement

sportif pour la santé (PASS). Créé en 2012, le PASS, qui n'est autre qu'un modèle de sport sur ordonnance pour les personnes atteintes de pathologies chroniques, symbolise ainsi parfaitement l'un des principaux objectifs du réseau : la sensibilisation des personnes aux bonnes pratiques du sport afin d'améliorer leur santé. « *C'est un dispositif qui permet aux médecins de prescrire une activité physique et sportive à des patients souffrant d'affections de longue durée (ALD)* », explique Marie-Lise Thiollet, cheffe de projet du CROS et l'une des artisanes des actions autour du sport santé en Franche-Comté. « *Il y a un véritable intérêt pour tous les acteurs, que ce soient les professionnels de santé, les associations sportives ou les patients.* »

Pour en bénéficier, il suffit de compléter le certificat médical de prescription d'aptitude par le médecin et prendre contact avec le Réseau sport santé en attendant qu'un coordinateur s'entretienne avec le patient et l'oriente vers l'activité la mieux adaptée. Il ne reste plus, ensuite, qu'à débiter l'activité physique en compagnie de professeurs formés aux maladies chroniques et évaluer les bénéfices de la pratique régulière d'une activité physique. Il est important de noter que les bénéficiaires du PASS sont soutenus financièrement sur leur cotisation annuelle dès la première année, à hauteur de 50 % puis de 30 % la seconde année. Inspiré par le modèle franc-comtois, la



Marie-Lise Thiollet : « Le côté social est plus important que le résultat »

force du programme sport santé est de s'adapter aux différentes pathologies. À titre d'exemple, le développement du Réseau de prévention et de prise en charge de l'obésité pédiatrique (RéPPOP) vient en aide aux enfants obèses en impliquant à nouveau l'ensemble des acteurs locaux, afin d'installer une chaîne vertueuse en faveur de ces jeunes en difficulté. Déjà bien établies en termes de formation des éducateurs sportifs, les équipes du CROS souhaitent aller plus loin, notamment avec les associations sportives. « *Nous allons bâtir une formation commune* », explique la cheffe de projet. « *Le souhait est de mettre en place ce tronc commun. Nous sommes*

en pourparlers avec trois disciplines. Nous voulons nous développer là-dessus. » De même, le CROS a décidé de rendre ses formations plus accessibles en ne modifiant pas le prix depuis 2011, afin que « *tout mouvement sportif ne soit pas confronté au frein de l'accessibilité financière.* » Autre thème que la région souhaiterait davantage développer : le sport en entreprise. « *C'est un domaine où nous pouvons encore nous améliorer* », concède la directrice du CROS. « *Faire du sport sur place, c'est aussi dans l'air du temps. L'idée de créer des programmes avec les entreprises et pour les salariés qui n'ont pas de temps pour pratiquer leur sport est intéressante.* »



L'objectif du Réseau sport santé : sensibiliser les personnes aux bonnes pratiques du sport



© Fédération Française Sports pour tous / Magali Delporte

Chrystel Marcantognini : « La proximité est essentielle dans le bon fonctionnement d'un programme de sport santé »

C'est ce qui a amené le CROS à lancer WORK&MOVE®. « Nous avons adhéré à l'idée lancée par le CROS Occitanie et nous l'avons déclinée dans notre territoire », explique Marie-Lise Thiollet. « De notre côté, nous en avons fait un dispositif sur-mesure selon les entreprises. Chaque programme est différent et s'oriente vers un public qui n'est pas pratiquant, comme ça peut être le cas d'un salarié qui revient d'une longue maladie. Nous adaptons les solutions pour mettre en place des actions de prévention. »

« Se focaliser sur l'humain »

Ces actions aussi diverses que concrètes démontrent l'importance de l'échelle territoriale pour mener à bien une politique de sport santé cohérente. « Nous sommes proches du public », explique Chrystel Marcantognini. « Nos équipes sont sur place aux côtés des acteurs territoriaux. Cela nous permet de nous adapter aux besoins de chacun. Je crois que nous parvenons à faire comprendre à de nombreuses personnes qu'il n'existe pas de barrières à la pratique physique et sportive. Aujourd'hui, nous parvenons même à faire des actions en milieu carcéral. Nous organisons des ateliers nutrition, etc... Même si la grandeur de notre région fait que certaines actions peuvent être plus compliquées à organiser, la proximité est essentielle dans le bon fonctionnement d'un programme de sport santé. » La proximité physique se voit même accompagnée d'une proximité numérique, puisque le Réseau sport santé du CROS

Bourgogne-Franche-Comté a dévoilé fin septembre un site internet appelé EsPASS. « Il s'agit d'une plate-forme internet avec un double objectif », détaille Marie-Lise Thiollet. « On y trouve les formations pour l'ensemble des personnes concernées par le sport santé. Mais aussi une cartographie pour le grand public de l'offre régionale sport santé. Nous avons réalisé une phase de recensement qui s'articule sur une offre bien-être et sur une offre sport thérapeutique. Il s'agit d'un véritable outil qui pourra, je l'espère, inspirer d'autres régions. » Si l'ensemble des participants adhère au programme sport santé du CROS Bourgogne-Franche-Comté, c'est également parce qu'ils se sentent intégrés dans un mouvement qui va bien au-delà de la recherche de résultats inhérents à ce genre de dispositif. « Le côté social, c'est ça qui est important », soutient la cheffe de projet. « Les gens ne veulent pas être

maternés ou infantilisés. C'est pourquoi il est essentiel de se focaliser sur l'humain. Même s'il est toujours intéressant de voir les progrès chiffrés, il n'y a rien qui remplace le lien humain. En ce sens, le côté social est plus important que le résultat. C'est cela qui les fait venir. Nous ne sommes pas sur un one shot. Nous avons une vision à long terme. » Cette vision à long terme à l'échelle régionale et départementale, partagée par d'autres CROS dans l'Hexagone, permet au sport santé de se déployer de manière plus efficace nationalement. La réussite du travail du CROS Bourgogne-Franche-Comté dans un domaine qui prendra de plus en plus d'ampleur à l'approche des Jeux olympiques de Paris 2024, démontre que la proximité représente la meilleure arme dans le rassemblement de chaque acteur autour d'un combat commun : le sport pour tous.

En quelques CHIFFRES

La région Bourgogne-Franche-Comté ne compte pas moins de **626 155** licenciés pour **7 589** clubs (chiffres 2016, ministère des Sports). Dans ce territoire fort de huit départements et très étendu, le Comité régional olympique et sportif s'appuie sur ses comités départementaux afin d'amplifier les efforts en termes de sport santé. Fer de lance de ce projet, le dispositif PASS a coûté **55 000** euros en 2018. **953** patients ont été accompagnés, alors que **415** prescripteurs ont été enregistrés. À noter la présence de **92** structures conventionnées. De son côté, le dispositif WORK&MOVE® qui a été lancé en 2015 a enregistré **1 374** participations à ses programmes pour **269** interventions en entreprise (chiffres 2018).

PLONGEZ DANS LE GRAND BAIN !

Pour des équipements aquatiques performants et attractifs ENGIE Cofely assure la gestion énergétique et des fluides, la conduite et la maintenance du traitement de l'eau et de la qualité de l'air et s'engage sur :

- La sécurité, l'hygiène et le bien-être des baigneurs et des maitres-nageurs
- La maîtrise durable des coûts et la sobriété énergétique
- La protection de l'environnement par l'intégration des énergies renouvelables du territoire et le développement de l'économie locale et circulaire.

Nous construisons avec vous la solution globale ou à la carte la plus adaptée à vos enjeux




www.engie-cofely.fr

Contact commercial :
Pierre Guyard
pierre.guyard@engie.com
T. 01 41 20 15 83

3^e MI-TEMPS

Business

par Leslie Mucret

La première pierre de l'« Ambition 2020 » de la Team Chambé



© Icon Sport

Alexandre Tritta, lors de la finale de la Coupe de France 2019 remportée par Chambéry





© diagonales architectures

L'académie couvrira une surface totale de 4 000 m² répartie sur deux bâtiments

Le Chambéry Savoie Mont Blanc Handball possède déjà l'un des meilleurs centres de formation de France, mais souhaite aller plus loin en créant une académie internationale dans le cadre de son projet « Ambition 2020 ». Cet espace d'entraînement deviendra aussi un lieu de vie et d'affaires pour les partenaires locaux. Point sur le projet avec Laurent Munier, directeur général du club.

Où en est le chantier pour la construction de cette académie internationale de handball ?

Nous avons posé la première pierre, ou plutôt, planté le premier arbre, début septembre. Les travaux de terrassement avaient déjà été faits, la partie gros œuvre va commencer. Deux bâtiments, d'une surface de 4 000 m² en tout, vont sortir de terre. Le gymnase, avec salle de musculation et foyer de vie, entre autres, seront dans le premier. L'autre bâtiment contiendra une salle de réception et des bureaux privés au rez-de-chaussée, les bureaux du club au premier étage et les studios des jeunes du centre de formation au second. La fin des travaux est prévue pour fin juillet 2020, si tout se passe bien. L'académie de la Team Chambé sera située à 500 mètres du Phare (la salle dans laquelle joue l'équipe professionnelle du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball, NDLR), ce qui est parfait pour nous, pour les jeunes, pour les partenaires.

Pourquoi le club a-t-il décidé de se lancer dans la construction d'une académie internationale ?

Aucun club de handball dans le monde n'est propriétaire de son académie. C'est

une vraie nouveauté. Nous agissons dans l'optique d'accueillir de plus en plus de jeunes talents en leur proposant tout sur place : l'hébergement, la restauration, la scolarité et l'équipe professionnelle qui joue juste à côté. De plus, les entraînements de chaque catégorie de jeunes se dérouleront dans une même unité de lieu. Actuellement, les coaches et les équipes se déplacent dans les différents gymnases de la ville et c'est parfois difficile d'avoir des créneaux. En tout, 80 % de nos jeunes passés par notre centre de formation sont devenus professionnels, pas forcément à la Team Chambé. C'est notre fierté, parce que c'est le double des ratios des autres clubs. Mais, nous sommes confrontés à une concurrence de plus en plus forte, notamment du Paris Saint-Germain, du Montpellier Handball et du HBC Nantes. Nous voulons continuer d'attirer des jeunes talents et les accueillir dans les meilleures conditions dans le cadre de notre projet « Ambition 2020 ». De plus, la communauté d'agglomération Grand Chambéry est propriétaire de la salle Le Phare, pour laquelle elle a confié plusieurs subdélégations. Nous devons jongler avec d'autres manifestations organisées

à l'intérieur. Les joueurs professionnels pourront s'entraîner au gymnase de l'académie les fois où Le Phare ne sera pas disponible.

« Être prêts au plus tard mi-août »

Votre but est-il également de créer un lieu d'affaires ?

Nous sommes le club sportif de Savoie et de Haute-Savoie avec le plus gros réseau de partenaires. Nous avons des liens avec 250 entreprises du territoire, ce qui représente près de 1 000 personnes qui assistent aux matches à domicile. Nous allons ouvrir les bureaux, les salles de réunion et les espaces de réception de l'académie aux partenaires et aux acteurs économiques du territoire. Nous avons besoin de développer d'autres activités du club, hors des matches et hors du Phare.

Être propriétaire de ses locaux est-il ainsi un moyen d'être plus autonome financièrement ?

Le club a un vrai besoin de générer de nouvelles ressources. Les chambres occupées actuellement par les jeunes du

L'académie de la Team Chambé en chiffres

4 000 m² de surface

18 studios pour accueillir des jeunes du centre de formation et d'autres sportifs

6,7 millions d'euros de travaux

50 % de la construction de l'académie financée par les collectivités

250 entreprises partenaires du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball

centre de formation sont louées au CROUS. En disposant de nos propres logements, l'argent reste au club. C'est pour cette raison qu'il faut que l'académie soit prête au plus tard mi-août, afin que les joueurs puissent l'intégrer dès début septembre et ne plus avoir de loyers à payer. Nous faisons construire 18 studios, mais nous signons douze joueurs en convention maximum. Les logements restants seront loués à des sportifs d'autres disciplines de la région. Entre les économies et les ressources générées par la mise à disposition des équipements, le club compte sur 400 000

euros de recettes additionnelles par an, en plus des 115 000 € de transferts de charges annuelles.

Comment financez-vous les travaux ?

Nous avons signé un bail emphytéotique (un contrat qui donne un droit réel immobilier au locataire, NDLR) de 25 ans avec la Ville pour le terrain. Le coût de la construction s'élève à 6 millions d'euros et, en ajoutant les aménagements et les taxes, le montant avoisine les 6,7 millions d'euros. La moitié de cette somme est amenée par les collectivités : la Région,



Le pivot Johannes Marescot, champion du monde jeunes en 2015



De gauche à droite lors de la pose de la première pierre : Laurent Wauquiez (président du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes), Olivier Girault (président de la LNH), Joël Delplanque (président de la FFH), Martine Berthet (sénatrice de la Savoie) et Hervé Gaymard (président du Conseil départemental de la Savoie)

© Team Chambé

le plus gros financeur, à hauteur de 2,78 millions d'euros et le Département de la Savoie qui met 850 000 d'euros. Chambéry Savoie Mont Blanc Handball a demandé une aide à l'Agence nationale du sport qui devrait se situer entre 500 000 et 1 million d'euros. Le club a contracté un prêt de 3 millions d'euros et a formé il y a deux ans le « Club 83 », comme l'année de création de la Team Chambé, afin d'inciter des partenaires privés à augmenter leur capital. Une dizaine a répondu favorablement. Le club pourra mettre des bureaux et des salles de réunion de l'académie à leur disposition quand ils en auront besoin. Enfin, nous cherchons un naming pour financer les frais de construction et de fonctionnement.

« Un projet structurant pour le territoire »

De quelle manière le club a-t-il convaincu la Région d'investir ?

Notre président Alain Poncet a fait un gros travail en allant rencontrer Laurent Wauquiez, président du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes. Ce dernier a compris que ce n'était pas seulement un projet handball, mais un projet structurant pour le territoire. La Région investit souvent dans ce genre de volontés, comme elle l'a déjà fait pour la Groupama OL Academy.

Par ailleurs, le gymnase pourra être mis à la disposition des collèges et des lycées des environs, ce qui ajoute du lien avec la collectivité. Pour les élus, c'était une évidence de nous soutenir. Ils étaient d'ailleurs nombreux pour la pose de la première pierre.

Avez-vous choisi des sociétés de la région pour bâtir cette académie ?

Les entreprises qui travaillent dans la

construction des deux bâtiments sont uniquement locales. Plusieurs de nos contracteurs, dont Mauro SAS, spécialisé dans le génie civil et les travaux publics, sont des partenaires de Chambéry Savoie Mont Blanc Handball depuis plus de 20 ans. Une fois que l'académie sera lancée, nous choisirons des entreprises locales pour le nettoyage et des kinésithérapeutes des environs vont pouvoir s'y installer.



Comme Alexandre Tritta et Johannes Marescot, Queido Traoré a lui aussi décroché le titre mondial jeunes en 2015

© Laurent Theophile

FORD KUGA *flexifuel*

PAYEZ DEUX FOIS MOINS CHER VOTRE CARBURANT.⁽¹⁾

Nouvelle motorisation Flexifuel-E85

À PARTIR DE

299€ / mois⁽²⁾

LLD 48 MOIS. **SANS APPORT.**

SOUS CONDITION DE REPRISE⁽³⁾

ENTRETIEN / ASSISTANCE 24H/24 INCLUS.

SANS MALUS

SANS APPORT

**CARTE GRISE
GRATUITE⁽⁴⁾**



www.groupe-maurin.com

(1) En comparaison au prix moyen des carburants classiques constaté le 26/08/19 sur prix-carburants.gouv.fr. (2) Location Longue Durée 48 mois / 40 000 km avec "maintenance / assistance" d'un Kuga Titanium 1.5 Flexifuel-E85 150 ch neuf, 48 loyers de 298,43 €. **Modèle présenté** : Kuga ST-Line 1.5 Flexifuel-E85 150 ch avec options, 48 loyers de **408,10 €**. Loyers hors malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables, réservées aux particuliers, incluant la remise EcoPass⁽³⁾ du 01/09/19 au 30/09/19, dans le réseau Ford participant en France métropolitaine, selon conditions générales LLD et sous réserve d'acceptation par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Nanterre N° 393 319 959, 1 rue du 1^{er} Mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (orias.fr). (3) Remise EcoPass : 1 000 € sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant immatriculé avant 2006, destiné à la destruction. (4) Montant de la carte grise réduit de 50% en Bretagne et Picardie. Pas de minoration en Centre-Val de Loire. Source : service-public.fr au 09/01/19.

Consommations NEDC Corrélée (l/100 km) : 5,5 - 12,0. CO₂ (g/km) : 143 - 202. Consommations WLTP (l/100 km) : 6,4 - 13,2. CO₂ (g/km) : 167 - 215 (consommations et CO₂ 100% essence).

Plus d'informations sur les procédures d'homologation sur ford.fr.

ford.fr

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Romain Daveau



Tatyán Lui-Hin- Tsan

programmé pour gagner

Double champion de France, d'Europe et du monde de BMX en catégorie cadets, Tatyán Lui-Hin-Tsan est déjà un petit phénomène de la discipline à deux roues. Mais à 17 ans, le Réunionnais ne veut pas s'arrêter à ses deux incroyables triplés chez les jeunes. Il fonce droit sur les Jeux olympiques.

Tâcher de perpétuer la tradition familiale. C'est peut-être là où réside le secret de la réussite de Tatyán Lui-Hin-Tsan. Son père, Didier, est un passionné et champion de motocross. Jacky, son grand-père, a lui construit la piste de la Ravine à Malheur sur son île natale, tandis que sa grand-mère Josiane a longtemps été présidente du club local de la Possession. Et le petit dernier le leur rend bien : au cours des trois dernières années, le jeune phénomène du BMX, cette discipline où huit coureurs font la course sur des pistes cabossées, rafle absolument tout sur son passage. « *Le BMX, c'était un*

Bio express

Tatyán Lui-Hin-Tsan

17 ans - Né le 25 juillet 2002 à la Possession (La Réunion)

Clubs : La Possession, Bicross Club Oméga de Saint-Paul, Saint-Etienne BMX

Palmarès : champion du monde juniors (2019), champion de France, d'Europe et du monde cadets deuxième année (2018), champion de France, d'Europe et du monde cadets première année (2017), champion de France et d'Europe minimes (2016), champion de La Réunion (2016)



En juillet dernier, il a décroché le titre mondial chez les juniors

peu le passage obligatoire chez moi », s'amuse celui qui s'est aussi essayé au motocross. « Mon père m'a rapidement mis sur un vélo, à mes cinq ans. Même quand j'ai changé de club pour aller au Bicross Club Oméga de Saint-Paul, parce que la Possession fermait, il me faisait travailler en plus de mes entraînements classiques. J'étais fait pour faire du BMX, je suis tombé dedans dès que je suis né ! »

« Est-ce que ça valait vraiment le coup ? »

Depuis un premier doublé championnat de France et d'Europe en minimes en 2016, l'adolescent de 16 ans enchaîne les victoires sur tous les terrains de jeu. Lors de ses deux dernières saisons en cadets, Tatyán Lui-Hin-Tsan enregistre une performance sensationnelle, et inédite, en réalisant coup sur coup deux triplés champion de France, d'Europe et du monde, en 2017 et 2018. Un palmarès naissant à faire envie aux plus grands coureurs de la discipline. « *Petit, je suivais beaucoup le Letton Māris Štrombergs, double champion olympique de la discipline (2008, 2012). Il y avait aussi le Réunionnais Moana Moo-Caille, qui a participé aux Jeux olympiques de 2012 – une performance loin d'être anodine – et terminé troisième aux Championnats du monde de Birmingham (2012). Mon but, c'est de suivre cette voie-là.* » Et le Réunionnais se donne les moyens de ses ambitions. Depuis tout petit, Lui-Hin-Tsan s'entraîne comme un forcené pour atteindre l'excellence dans sa discipline,

qui fait partie des disciplines olympiques depuis 2008. « *J'ai remporté mon tout premier titre de champion de France en poussins deuxième année », se souvient-il. « Et ça, c'est parce que je m'entraînais. Je n'avais pas que du talent. »* Pourtant, malgré ce destin qui lui semble déjà tout tracé, tout n'a pas été simple pour le jeune homme. Lors de la rentrée de 2016, il plaque tout et s'envole pour la Métropole où il s'installe afin d'intégrer le lycée sports-études de Saint-Étienne. Seul, sans sa famille, il parvient à trouver sa place dans sa famille d'accueil, mais admet avoir connu quelques moments difficiles. « *Être à 14 ans loin de sa famille et de sa maison, ce n'est pas évident. On se pose des questions : « Est-ce que ça valait vraiment le coup de vivre sans mes parents, aussi loin ? Finalement, vu où tout ça m'a mené, je ne regrette pas du tout d'être parti. »*

Jambes solides et tête bien faite

Toujours en section sports-études, le champion du monde en titre juniors de BMX est également capable de troquer son vélo pour ses habits de lycéen, lui qui est désormais en Terminale S où des cours lui sont aménagés. « *Mon but, c'est d'arriver à vivre du BMX. Mais comme ce n'est pas encore le cas, je suis toujours logé par mes parents d'accueil »,* admet Tatyán Lui-Hin-Tsan, pragmatique. « *Je gagne quelques cachets, parfois, lors de compétitions que je remporte. Certains coureurs arrivent à en vivre lorsqu'ils sont au-dessus du lot, c'est sûr, et ça peut devenir mon cas. Mais,*



© FFC / Patrick Pichon

« Mon but, c'est d'arriver à vivre du BMX »

Je sais que ça ne pourra pas durer toute la vie et qu'après ce sport il faudra que je trace une autre voie. » C'est pourquoi il a déjà dans un coin de la tête de bifurquer vers une formation de kinésithérapeute ou d'ostéopathe. Coaché par Julien Perrier, qui le suit depuis son atterrissage à Saint-Étienne dans tous les domaines de sa progression – vélo, nutrition, sommeil, physique, mental –, l'expatrié s'est entiché d'un mentor qui lui sied à la perfection. « Il connaît toute ma vie », admet celui qui a trouvé son rythme de croisière désormais. « Je m'entraîne parfois deux fois par jour lors des périodes les plus fastidieuses. En hiver, ce sont les moments où l'on s'investit le plus, car de toute façon, les pistes sont remplies de neige ! (rires) Le reste de l'année, c'est un peu plus léger et je me préserve davantage pour être prêt le jour J pour les compétitions. »

« J'ai de grandes ambitions pour les années qui arrivent »

Ces compétitions, Tatyán Lui-Hin-Tsan les a enchaînées et dominées à un rythme effréné. Et à chaque fois contre des adversaires plus âgés. « Mon plus beau

souvenir, ça reste mon titre de champion du monde en juillet dernier », raconte-il avec beaucoup d'émotion dans la voix. « J'étais seulement junior première année et je n'avais pas connu des derniers mois très convaincants (5^e au championnat de France et 6^e au championnat d'Europe un peu plus tôt dans la saison, NDLR). Je ne pensais pas être sacré ensuite, honnêtement... » Pas de triplé cette année, mais qu'importe, la fierté reste énorme pour l'un des coureurs les plus prometteurs de sa génération. « Je n'arrive pas vraiment à réaliser. Mais, je reste encore très jeune et je ne veux surtout pas m'arrêter là. J'ai de grandes ambitions pour les années qui arrivent. Avec les Jeux olympiques en ligne de mire. » L'année prochaine, déjà, l'adolescent de 17 ans sera junior deuxième année et visera pourquoi pas un nouveau triplé France-Europe-Monde, avant d'intégrer la section élite. La suite, Lui-Hin-Tsan la voit également loin de la France, pour un nouveau saut vers l'inconnu à l'autre bout du monde. « J'aimerais partir aux États-Unis. C'est un rêve d'enfant d'aller faire du BMX là-bas. La discipline y est très développée, bien plus qu'en France, et c'est bien plus simple de vivre du vélo aux USA. Les primes de courses y sont

beaucoup plus élevées : par exemple, si je gagne une grosse compétition en France, en élite, je pourrais toucher 800 euros. Si je gagne l'équivalent aux États-Unis, on est plutôt sur une prime de 3 500 dollars... Et ça, c'est important pour ma famille. » Après avoir perpétué la tradition familiale sur son île puis en France, pourquoi ne pas prolonger un peu le plaisir par-delà l'Atlantique ?

Trop jeune pour 2020, à fond sur 2024

Avec beaucoup d'assurance et sans se cacher, Tatyán Lui-Hin-Tsan l'assure : son objectif principal, désormais, c'est de remporter des Jeux olympiques dans sa discipline. « Je serai encore trop jeune pour participer aux prochains Jeux olympiques de Tokyo en 2020. Du coup, je me concentre déjà sur ceux de 2024 », se projette-t-il. « C'est mon objectif principal, ce pourquoi je m'entraîne tous les jours. Avec mon coach, on a déjà établi un programme d'entraînement jusqu'à ces JO. Ce serait une fierté d'y participer, mais j'aurai surtout en tête de les gagner ! Si je les fais, c'est pour tout dégommer et remporter la médaille d'or. Tout ça se prépare dès maintenant. »

Suivre Tatyán Lui-Hin-Tsan sur les réseaux sociaux

Instagram : @tatyánluihinsan • Facebook : Tatyán Lui-Hin-Tsan

TourisTra

V A C A N C E S

PARTENAIRE DU MONDE SPORTIF



AVANTAGES LECTEURS SPORTMAG
avec le code **983401**



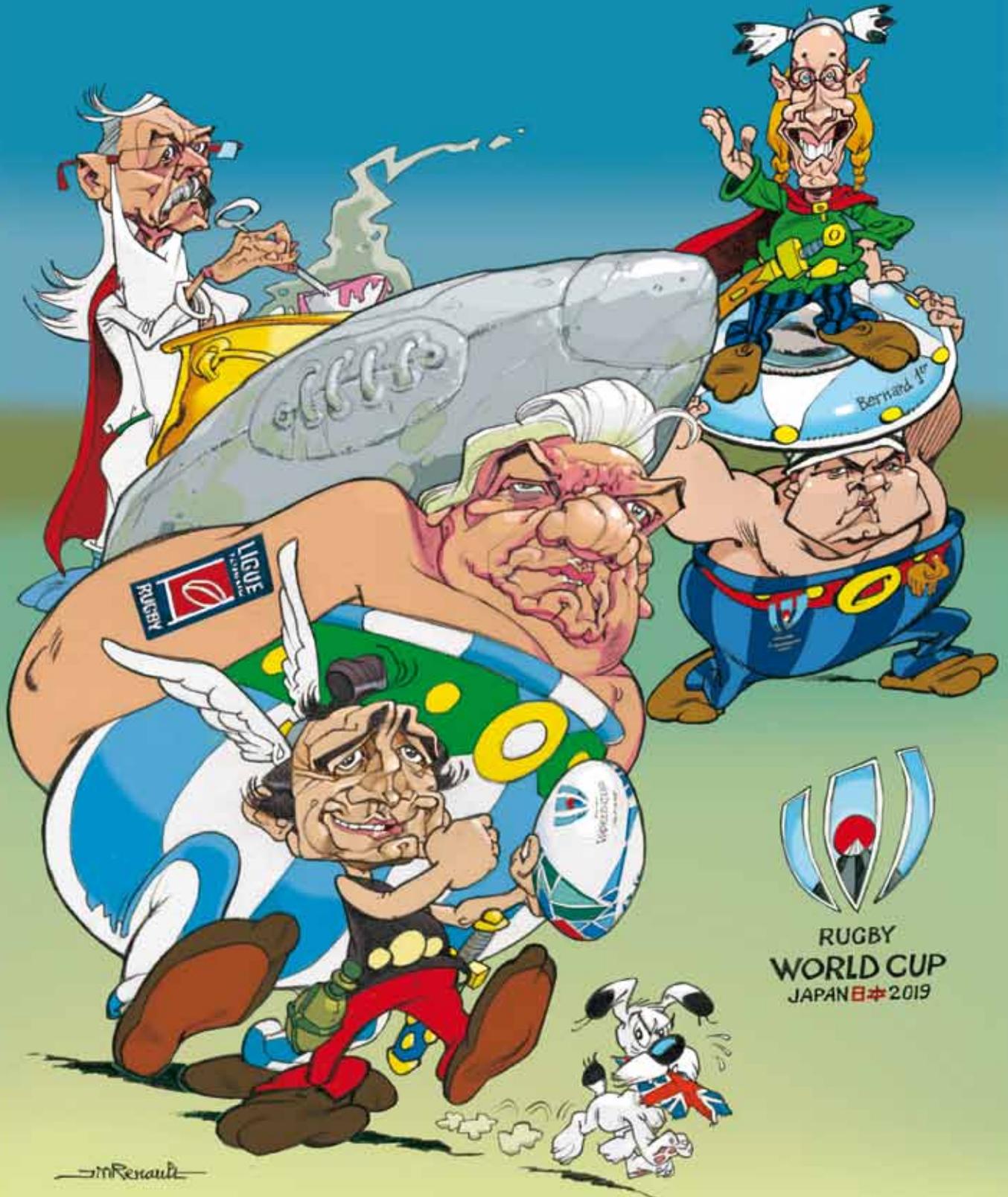
Renseignements et inscriptions

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

ou au www.touristravacances.com

TourisTra

V A C A N C E S





Stage MIXTE

STAGES PERFORMANCES

L'EXCELLENCE TEAM CHAMBÉ



AUTOMNE 2019

> DU 21 AU 25 OCTOBRE
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons, nés de 2006 à 2010

CHAMBERY - Sans internat

DÈS 160€* - 1 SEMAINE

PRINTEMPS 2020

> DU DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons, nés de 2001 à 2010

SAINT JEAN DE MAURIENNE - Avec internat

DÈS 477€* - 1 SEMAINE

Présence lors d'une rencontre de la #TeamChambé

HIVER 2020

> DU DIMANCHE 1^{ER} AU 7 MARS
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons, nés de 2001 à 2010

SAINT JEAN DE MAURIENNE - Avec internat

DÈS 477€* - 1 SEMAINE

Présence lors d'une rencontre de la #TeamChambé

ETE 2020

> DU 4 JUILLET AU 1^{ER} AOÛT
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons, nés de 2001 à 2010

CHAMBERY - Avec internat

DÈS 522€* - 1 SEMAINE

*** Un ballon et un maillot offert**

CONTACT

Corinne Grisoni - 04 79 70 60 56
www.chamberysavoiehandball.com

corinne.grisoni@chamberysavoiehandball.com





CHAMPIONNAT DE FRANCE DE POLE DANCE 2019



SAMEDI 02 NOVEMBRE 2019 À 19H00

**THÉÂTRE MUNICIPAL DE BÉZIERS
ALLÉES PAUL RIQUET, 34500 BÉZIERS**

© MATIKOON



Crédit Mutuel



SPORTMAG.fr



X-POLE

WWW.FFDANSE.FR